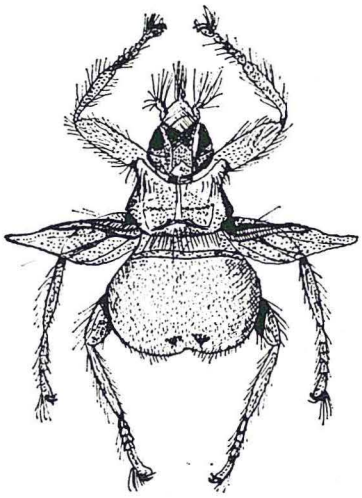
Tome XXVIII N° 4-5

# L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel Août-Octobre 1972

# L'ENTOMOLOGISTE

**Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois**

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

**Adresser les abonnements :** France, **30 fr.** par an. Etranger, **40 fr.** par an au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 Paris. — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

**Adresser la correspondance :**

A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 *bis*, rue de Buffon, 75005 Paris.

B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions,* etc.., au Secrétariat, Mme A. BONS, 45 *bis*, rue de Buffon, 75005 Paris.

**Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.**

*
* *

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. A partir de 50 exemplaires un tirage spécial sera facturé.

*
* *

**Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse suivante : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91330 Yerres.**

---

Vignette de Couverture

*Crataerhina pallida* (LATREILLE), femelle (Diptère Pupipare) parasite du Martinet noir (*Micropus apus* LINNÉ).

# L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)
Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN
Rédacteur en Chef : André VILLIERS

**Tome XXVIII** **N° 4-5** **1972**

## Editorial

Avec ce numéro 4-5, voici qu'approche la fin du tome XXVIII de notre journal. C'est pour le rédacteur le moment d'un honnête examen de conscience. En se reportant à l'Editorial du numéro correspondant de l'année 1971 on peut constater :

— que les dates de parution ont pu être à peu près rétablies dans leur régularité ; ce que les lecteurs peuvent seulement deviner, c'est que cette périodicité précise est pour le malheureux responsable la source de bien des tourments car il est trop souvent la victime et des manques de parole de l'imprimeur et de la négligence de certains auteurs qui, pour corriger quelques pages d'épreuves, demandent des délais excessifs.

— que la présentation du journal a été quelque peu améliorée : illustrations plus nombreuses, papier de meilleure qualité, nombre de pages augmenté. Inutile de dire que, là aussi, les difficultés, financières cette fois, ne manquent pas.

— qu'une plus grande variété est intervenue dans la teneur des articles, notamment avec la publication de travaux sur les Diptères, les Hyménoptères, les Orthoptères... Certaines de ces notes, notamment celles traitant de descriptions d'espèces nouvelles, sont parfois un peu arides : avouons tout de suite que dans ce cas leur publication dans notre journal a essentiellement pour objectif, bassement intéressé, d'entraîner l'abonnement presque obligatoire de bibliothèques, de Musées ou de services techniques. De toute façon il ne peut qu'être profitable à chacun d'avoir des aperçus sur des groupes différents de ceux qu'on étudie.

— que la promesse de création de rubriques régulières « parmi

les revues », « Entomologie et Protection de la Nature », « nos correspondants régionaux », « la vie des collections » a été, tant bien que mal tenue. Il s'y est ajouté un « courrier des lecteurs » destiné à permettre des échanges directs d'idées ou de conseils entre nos abonnés.

Soyez certains que cette autosatisfaction du Rédacteur « en chef » est plus apparente que réelle. Cette glorification du peu qui a pu être fait est surtout une hypocrisie destinée à faire passer une amère pilule :

Nous sommes finalement obligés de procéder à l'augmentation du prix des abonnements. Ceux-ci passeront, pour 1973 :

à **30 francs** pour la France,
à **40 francs** pour l'étranger.

La somme n'est tout de même pas exagérée puisque, au prix d'efforts désespérés, aucune augmentation n'était intervenue depuis 1968 ; on sait ce qu'il en est advenu, pendant ce laps de temps, du prix de bien d'autres productions, et si l'on compare ce qu'est un tome de *L'Entomologiste* (environ 200 pages !) et ce qu'il représente d'efforts, tant de la part des auteurs que du rédacteur, par rapport au prix de deux heures passées dans une salle de cinéma ou à celui d'un repas (médiocre !)...

Si nos abonnés nous restent fidèles, ce dont nous ne doutons pas, et si d'autres viennent nous rejoindre, comme nous le souhaitons, nous pourrons sans doute continuer patiemment nos améliorations :

— substitution d'une couverture rigide à notre couverture légère, si souvent déchirée à l'usage... ou par les services postaux.

— retour à la bimensualité originelle par élimination progressive, en fonction des possibilités, du système des numéros doubles qui n'est, il faut bien le reconnaître, qu'un « truc » dicté par les impératifs financiers.

— réédition (pourquoi pas ?) des tomes I et II de notre journal, totalement épuisés depuis longtemps et souvent réclamés par les amateurs de collection complète. Mais l'impression d'un tome de 200 pages coûtant près de 15 000 francs (soit l'équivalent de 500 abonnements annuels !) la date de réalisation d'un tel projet reste très hypothétique, surtout si elle doit être uniquement financée par des économies prélevées sur la marche normale du journal. Reste évidemment la solution d'une souscription, le prix payé par le

« client » étant fonction du nombre des souscripteurs... Nous aimerions avoir l'avis de nos lecteurs sur ce problème...

*
* *

Le Rédacteur de *L'Entomologiste* se doit aussi de se féliciter du courant de correspondance qui s'est établi entre lui et ses abonnés, courant d'une ampleur qu'il était bien loin de soupçonner. Encouragements, suggestions et critiques sont également les bienvenus.

Parmi les suggestions, un bon nombre ont pu être retenues (identification des vignettes de couvertures, correspondants régionaux, courrier des lecteurs, etc...). D'autres ont dû être provisoirement écartées faute de moyens.

Parmi les critiques, une des plus fréquentes émane de jeunes qui reprochent à notre journal d'être trop savant, trop technique... et qui voudraient trouver des textes élémentaires d'initiation traitant de morphologie ou d'anatomie, davantage de « trucs » pratiques, etc...

Ces demandes sont compréhensibles, mais il est bien difficile d'y accéder car elles ne donneraient satisfaction qu'à un très petit nombre de lecteurs. En effet le nombre des « débutants » est proportionnellement très faible et, en deux ou trois ans, chaque débutant devient un entomologiste « compétent » avant de devenir « éclairé »... « distingué »... « spécialiste ». Au passage du temps son optique change et, peu à peu, il trouve progressivement les textes du journal « trop élémentaires »...

De toute façon, notamment en ce qui concerne les « trucs », beaucoup ont été publiés dans notre journal, mais il faut bien reconnaître qu'il est malaisé de les retrouver rapidement. Pour pallier cette difficulté, la publication d'une table analytique des années anciennes du journal est à envisager pour un avenir aussi proche que possible. Encore une question d'argent, donc de souscription !

Voilà donc bien des sujets de réflexion. Des projets, toujours des projets ! Mais aussi des réalisations, des échecs, des déceptions... après tout ce n'est que la vie, celle d'une revue, comme celle d'un individu...

A. VILLIERS

# Le Cerambyx cerdo (Col. Cerambycidae) en Provence

par G. COLAS

Depuis 1934 je prospecte les forêts provençales principalement celles du Var, de Sanary à Saint-Raphaël ce qui représente 150 kilomètres environ de distance sur une profondeur d'une bonne vingtaine de kilomètres. Cette prospection est, et a été faite surtout pendant les mois de juin, juillet et août, parfois septembre.

Pendant ces périodes je me suis attaché à récolter des *Cerambyx*, les époques y étant favorables. Avec un peu de chance et d'attention on peut, dans les régions forestières, en lisière, ou même sur des arbres isolés, y rencontrer les espèces suivantes : *Cerambyx scopolii* FUESSLY, *C. cerdo* LINNÉ, *C. velutinus* BRULLÉ et *C. miles* BONELLI, cet ordre étant à peu près celui de leur apparition pendant la période estivale. Le *C. scopolii* FUESSLY est le plus printanier ; on l'observe le plus souvent sur les fleurs mais aussi, plus tardivement, sur les fruits. Le *C. cerdo* est un peu plus tardif. Il circule depuis les heures matinales, aux heures chaudes (1) et enfin crépusculaires de la journée, en plein soleil sur le tronc des Chênes-Liège, Chênes-verts ou Chênes pubescents (plus rarement), ou sur les fruits s'il existe un verger à proximité, ou encore sur les plaies d'arbres. Il apprécie les côtes des melons. On peut aussi le prendre au vol, qui est lourd et souvent imprécis, au point de tomber à vos pieds si l'objectif d'atterrissage est manqué.

Le *Cerambyx velutinus*, lui, est plus rare, surtout plus tardif dans la journée. Il vient aux fruits mais parfois aussi aux lumières. Enfin, le *Cerambyx miles*, le plus abondant, est... le plus gourmand. En août ou en juillet il a un « faible » pour les pêches tombées à terre. Il est connu en Provence sous le nom charmant de « mange-poires ». Il aime aussi les pêches bien mûres et on le trouve la tête littéralement plongée dans le fruit.

Comme je l'indique au début de cette note tous ces *Cerambyx*

(1) On peut penser qu'avec les 3 000 heures annuelles de soleil, contre 1 750 h dans le Nord, le climat lui est particulièrement favorable.

vivent dans les feuillus, je n'en ai jamais rencontré dans les Conifères. Ils ont une préférence marquée pour les Chênes de taille déjà importante. Un Chêne-liège de plusieurs siècles alimente de nombreuses générations de *Cerambyx* jusqu'à ce qu'il tombe en décrépitude ce qui demande quand même quelques années... ou une rafale de mistral.

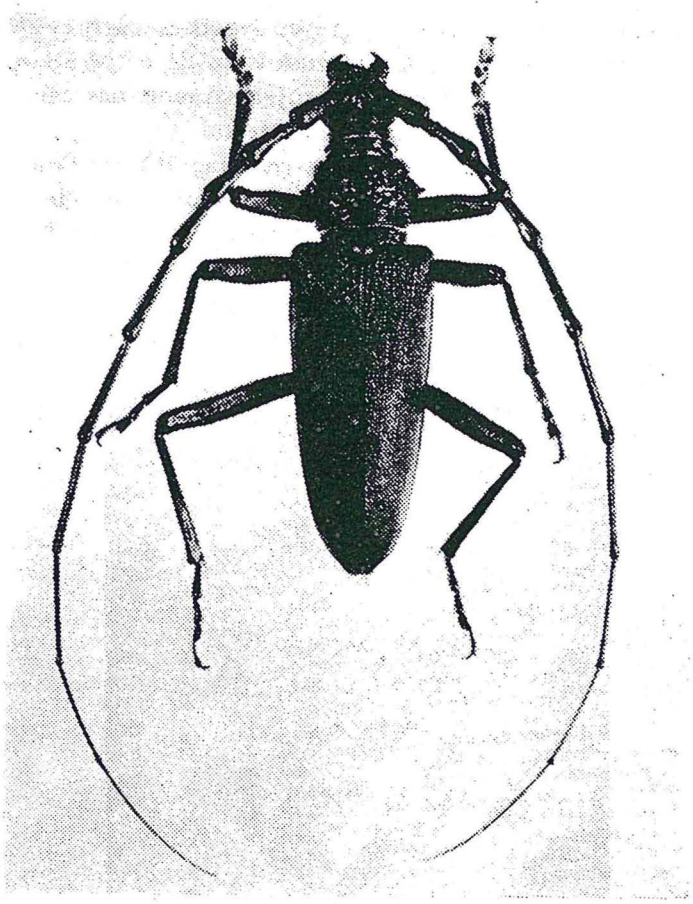


Fig. 1, *Cerambyx cerdo pfisteri* STIERLIN, de la forêt de Janas (Var), 17-VII-1971 (Cliché G. COLAS).

Les larves des *Cerambyx* minent absolument l'arbre jusqu'au cœur, aussi bien le tronc que les branches maîtresses. Fréquemment, les Chênes attaqués (Chênes-liège surtout) sont affligés d'une cavité et souvent d'une « cheminée ». Si au cours d'un vent violent, ce qui se produit assez souvent, une branche maîtresse est brisée

c'est la porte ouverte à tous les parasites xylophages qui, à la suite des *Cerambyx,* pénètrent par les orifices qui leur sont offerts du fait de la tempête. J'ai eu l'occasion de voir des coupes de Chênes-liège dont les sujets étaient des arbres splendides, mais qui, au centre du tronc, étaient criblés d'énormes galeries. Les souches, elles, devenaient rapidement la proie du *Lucanus tetraodon provincialis* ou *L. cervus fabiani* ou encore des *Oryctes laevigatus.*

Les *Cerambyx* occasionnent de graves dégâts aux arbres attaqués, mais on ignore absolument le déterminisme de cette attaque qui résulte peut-être d'une déficience du sujet parasité, par exemple du fait d'une maladie cryptogamique ou autre ?

Ces quelques propos, sur la vie de ces magnifiques Coléoptères, à l'aspect de cuir granité comme du maroquin, ont été évoqués à propos de la forêt provençale, forêt bien loin de ressembler à nos belles futaies du Nord, mais lumineuses et ayant aussi leur charme. On me pardonnera d'employer quelques superlatifs, à l'image de J. M. PLANET, pour rappeler la grâce et l'élégance de ces « superbes

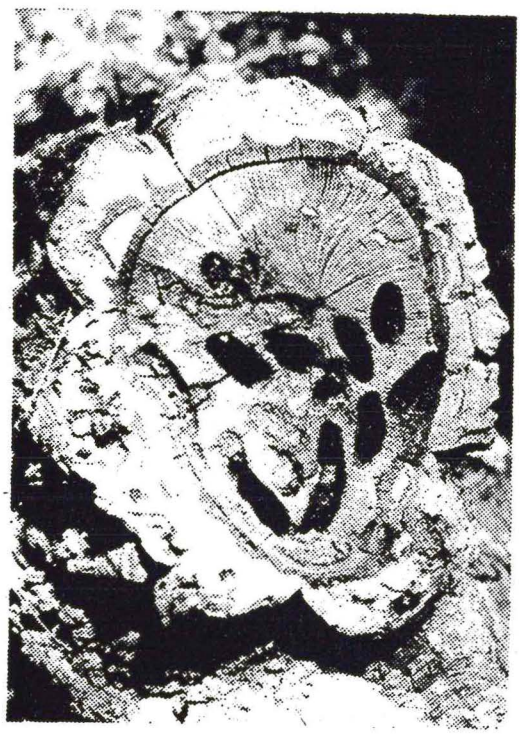


Fig. 2, Coupe transversale d'un *Quercus suber* attaqué par *Cerambyx cerdo pfisteri* STIERLIN dans la forêt de Janas (Var) (Cliché G. COLAS).

Capricornes aux antennes démesurées et aux corps élancés ».

Or, en étudiant d'un peu près les *C. cerdo* des forêts du littoral et en les comparant avec des exemplaires des environs de Paris, en particulier de ceux du Bois de Boulogne, j'avais déjà remarqué. des différences sensibles chez le *C. cerdo* provençal. Ayant soumis mes observations à André VILLIERS, celui-ci me signala qu'en 1864 dans *Berliner Entomologische Zeitschrift,* p. 152, STIERLIN, dans un article sur les Coléoptères de Sicile, avait décrit un *Hammaticherus Pfisteri,* n. sp.

Sans possibilité de pouvoir étudier le type de *C. pfisteri,* j'ai la quasi certitude, d'après la diagnose originale, que notre *Cerambyx cerdo* provençal correspond bien à la forme *pfisteri* STIERLIN. Celui-ci dans sa description, indique comme caractère particulier de cette race : « ... la partie apicale des élytres acuminée... ». Il est de fait, si l'on compare une série d'Insectes des forêts provençales avec des exemplaires du Nord ou du Centre de la France, qu'on est frappé par ce caractère « acuminé » des élytres, de l'assombrissement de leur partie apicale, (brun clair chez les exemplaires du Nord), de la robustesse et de la taille des individus en général et, enfin, du rythme diurne de l'espèce. Certains exemplaires ♂ atteignent 55 millimètres pour la longueur du corps et leurs antennes 110 millimètres ; ces mâles « majors » ne sont pas très rares et, dans l'ensemble de la population, les sujets sont de taille au-dessus de la moyenne par rapport aux exemplaires du Nord ou du Centre.

Je connais ce *Cerambyx pfisteri* STIERLIN du département du Var : Sanary, Six-Fours, le Brusq (coll. P. Favard), La Seyne-sur-Mer (*G. Colas, A. Simon, R. Ninin, C. Vanderbergh*), de tout le massif des Maures (*P., J.L. & J. Chemin, G. Colas, R. Ninin, R. Weidner*), du Massif de l'Estérel (*P. Bonadona, G. Colas, M.L. Colas*) ; cette forme n'est pas rare dans les peuplements de Chênes-liège ayant échappé aux incendies. A. VILLIERS m'a signalé l'avoir capturée à Banyuls (Pyrénées-orientales). Elle est signalée de Corse par PODANY.

Quant au *Cerambyx mirbecki* LUCAS, c'est une espèce qui n'existe pas en France, pas plus que le *C. dux* d'ailleurs, et sa citation de Corse est sans doute erronée et résulte d'une confusion avec *pfisteri.*

Je remercie ici André VILLIERS qui m'a fourni quelques renseignements, ainsi que L. SCHAEFER de Montpellier.

(*17, rue Fabre d'Eglantine, 75 - Paris XII*e).

*ENTOMOLOGIE ET PROTECTION DE LA NATURE*

# La mort des marais des Ardennes

par Claude DAUPHIN

Situé le long de la frontière belge, au Nord de Charleville-Mézières, le plateau des Ardennes françaises s'étend, grandiose et triste, sillonné çà et là par quelques vallées encaissées, et couvert de forêts où, malheureusement, le résineux occupe une place de plus en plus grande.

Aux plus hautes altitudes, signalés par leurs touffes de *Polygonum,* quelques marais s'étendent, mornes et silencieux. Malheur au promeneur qui s'aventure en leur sein ! un bain de pieds glacé oblige bien vite l'imprudent à rebrousser chemin tant bien que mal. Le terrain semble constitué d'une immense éponge, dans laquelle le pied s'enfonce et rend le déplacement fort pénible.

Apparemment sans vie, ces marais n'en abritent pas moins, la plupart du temps, des faunes et flores résiduelles normalement cantonnées en Europe centrale, en des lieux jouissant d'un climat froid et où n'ont jamais cessé d'exister les conditions requises pour que subsistent animaux et plantes glaciaires.

L'un de ces marais ardennais constitue le but favori de mes promenades entomologiques. En effet, on peut voir voler, de mai au début de juillet, trois espèces de Lépidoptères peu communs en France.

Il s'agit, par ordre d'apparition, de :

— *Lycaena helle* SCHIFF. ( = *amphidamas* ESP.) dont la chenille vit sur *Polygonum bistorta,* Rumex ;

— *Proclossiana eunomia* ESP. ( = *aphirape* HÜB.) dont la chenille se trouve sur *Polygonum bistorta* et *Vaccinium.*

— *Boloria aquilonaris* STICHEL ( = *arsilache* KNOCH) dont la chenille vit sur *Oxycoccos palustris.*

Or, ces trois espèces, étroitement localisées, sont maintenant menacées de disparition par suite de la destruction d'une partie de leur biotope. Je m'explique :

Au printemps 1970, des bûcherons, armés de tronçonneuses, firent tomber les quelques Bouleaux qui s'élevaient par endroits au bord du marais, et une partie de celui-ci fut enrésinée. Par malheur, cette parcelle plantée de Conifères représente environ la moitié de l'endroit où se trouvent cantonnées les espèces de Papillons précitées. Il est hors de doute que, dans l'avenir, les plantes-hôtes des chenilles seront amenées à disparaître, entraînant parallèlement l'extinction progressive, mais irrémédiable, de ces îlots de survie déjà bien précaire. D'ores et déjà, le marais commence à s'assécher, par suite des drainages qui ont été effectués à cet endroit.

S'il est regrettable de constater la désinvolture, sans doute ignorante, avec laquelle ces endroits sont saccagés, afin de rentabiliser quelques ares de friches, il est non moins regrettable de voir que, malgré les informations données par la Société d'Histoire naturelle locale sur les richesses botaniques et faunistiques de ces lieux, les autorités compétentes permettent l'accomplissement de tels actes, qui sont autant d'attentats contre notre nature déjà bien menacée.

Pour terminer, il me reste à citer quelques plantes rares menacées elles aussi de destruction :

*Oxycoccos palustris* LINNÉ,
*Vaccinium vitis idaea* LINNÉ,
*Vaccinium uliginosum* LINNÉ,
*Osmunda regalis* LINNÉ,
*Gentiana pneumonathe* LINNÉ,
*Trientalis europaea* LINNÉ.

(*Tour Saphir C. 23 - 08 - Sedan*).

---

## Captures d'Aphodius français.

par Jean-Michel MALDES

*Aphodius* (*Acrossus*) *depressus* KLUG. — Cinq exemplaires typiques furent pris en forêt de Fontainebleau (S.-et-M.), au Bas-Bréau, le long de la Nationale 7. Deux individus ont été capturés par nos collègues P. et D. BORDAT, le 1-V-71, l'un dans les crottes de Cervidés, l'autre dans un excrément humain. Je capturais moi-même trois individus dans les excréments humains, abondants en cet

endroit : deux le 9-V-71, un le 23-V-71. M. P. CLÉMENT avait capturé jadis deux individus typiques : L'un au Champ de Courses, l'autre près du Long-Rocher, en avril 1918 (1). L'Insecte a-t-il été repris entre 1918 et 1971 en forêt ? Nous serions intéressés par toutes captures de cette espèce.

*Aphodius* (*Biralus*) *satellitius* HERBST. — Une quarantaine d'individus capturés à Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher), dans les bouses de Vaches. L'espèce semble relativement commune à cet endroit chaque année, dans les pâturages situés le long de la Loire non loin de la centrale EDF.

*Aphodius* (*Orodalus*) *coenosus* PANZER. — Un individu de la forme type, à élytres brun-rouge, capturé en forêt de Fontainebleau, dans du crottin de Cheval, le 30-IV-67. Une de mes premières captures !

*Aphodius* (*Nialus*) *plagatus* LINNÉ. — Un individu de l'ab. *immaculatus* DALLA-TORRE, sous des détritus rejetés par la mer : Baie d'Authie (Somme), le 2-V-71.

*Aphodius* (*Nialus*) *varians* DUFTSCHMIDT. — Treize individus typiques, dix individus de l'ab. *fabricii* ORBIGNUS, à tache humérale rouge, dans des bouses de Vaches au Cailar (Bouches-du-Rhône), le IX-71.

*Aphodius* (*Agrilinus*) *borealis* GYLLENHAL. — En nombre à l'Abbaye de Valbonne (Pyr. Orientales), dans des bouses, le 24-VI-71.

*Aphodius* (*Agrilinus*) *tenellus* SAY. — Je capture régulièrement cette espèce d'octobre à mars, tant en forêt de Fontainebleau qu'en forêt d'Ermenonville (Oise), principalement dans les crottes de Cervidés ; l'Insecte se trouve à l'intérieur de la crotte après avoir obstrué son trou d'entrée.

*Aphodius* (*Oromus*) *corvinus* ERICHSON. — Treize individus le 24-X-71, en forêt d'Ermenonville (Oise), dans les crottes de Cervidés, dans la partie Sud de la forêt, région de futaies de Chênes, dans lesquelles les passages de Cervidés sont nombreux dans les Fougères.

*Aphodius* (*Limarus*) *zenkeri* GERMAR. — Une dizaine d'individus au Bas-Bréau, en forêt de Fontainebleau, dans les excréments humains, le 19-VII-71. Un individu le 24-X-71 en forêt d'Ermenonville (Oise) dans des crottes de Cervidés.

*Aphodius* (*Limarus*) *maculatus* STURM. — Notre collègue J.-C. BOURDONNÉ captura, le premier, treize exemplaires le 12-VIII-71, dans du crottin de Cheval, en forêt de Montmorency (Val-d'Oise),

(1) *Bull. Soc. ent. France*, 1922, N° 4, p. 48.

sur la route des Princes, située à 2 km du Bois-Corbon où O. SCHMITT avait découvert l'espèce en septembre 1954, dans des crottes de Chèvres. Quatre autres exemplaires, sur les indications précises de J.-C. BOURDONNÉ, furent pris par nos collègues G. TAVAKILIAN et M. VAUGIN et six autres par P. BORDAT le 4-IX-71. Un individu fut capturé le 28-VIII-71 en forêt de Fontainebleau, au Bas-Bréau toujours, par P. BORDAT ce qui est une localité nouvelle pour l'espèce. Il est à noter que *maculatus* et *zenkeri* se trouvaient ensemble dans le crottin de Cheval, et qu'il est fréquent de trouver des espèces d'*Aphodius* d'un même sous-genre ainsi mélangées.

*Aphodius* (*Volinus*) *pictus* STURM. — Deux individus capturés par P. et D. BORDAT au Vaudoué (S.-et-M.) dans du crottin de Cheval, le 4-XII-71.

*Aphodius* (*Amidorus*) *porcus* FABRICIUS. — Un exemplaire au Vaudoué (S.-et-M.) dans du crottin de Cheval, 17-X-71.

Ces captures sont dues, pour 1971 en particulier, à un hiver 70-71 doux suivi d'un printemps humide. Les *Aphodius* sont des Insectes très sensibles à l'hygrométrie ambiante et à la nature du sol et semblent être, de ce fait, pour certaines espèces, étroitement localisés. Nous devons dire également que, sous l'impulsion de M. P. CLÉMENT, les recherches de nombre de nos collègues de la Région Parisienne se sont orientées plus spécialement vers les *Aphodiinae*, contribuant ainsi à une meilleure connaissance de ce groupe difficile mais combien passionnant.

*(45, rue Laënnec, 93 - Drancy).*

---

# Note sur les Hylaeus de l'île d'Oléron, avec la description d'une espèce nouvelle (Hym. Apidae)

par Hippolyte JANVIER

Les *Hylaeus* sont de petites Abeilles primitives, solitaires et nidifiantes, qui élaborent dans leurs glandes thoraciques une substance visqueuse utilisée, par la trompe et la langue, pour confectionner les cellules soyeuses des nids. Au cours d'un passé déjà

lointain, ces Abeilles furent considérées par plusieurs naturalistes comme des espèces parasites, par suite de leur privation de brosses collectrices pour la récolte et le transport du pollen.

J'ai pu observer le comportement d'une vingtaine de nos espèces en France et dans la péninsule ibérique et constater que les femelles, qui approvisionnent leurs cellules, récoltent le pollen sur les fleurs visitées avec leurs pièces buccales et les organes annexes, un peu à la façon des herbivores qui paissent l'herbe dans une prairie.

Campées sur leurs pattes et agrippées sur une inflorescence de Composée, d'Alliacée, d'Ombellifère ou de Résédacée, l'observateur peut surprendre, par instants, à l'aide d'une loupe, le mécanisme de la cueillette : les mandibules s'écartent latéralement l'une de l'autre, le labre se soulève, la trompe, repliée dans son étui de la fosse proboscidienne, forme un angle d'écart en arrière en exerçant, par de fins filaments, une traction sur la bordure antérieure de la cavité buccale. A cet instant, plusieurs orifices s'ouvrent dans cette bordure, comme autant de minuscules gueules de four à pain, alignées transversalement et séparées l'une de l'autre par un pilier musculo-membraneux très élastique.

Par le jeu du labre, qui s'élève et qui s'abaisse alternativement, et celui des palpes maxillaires et labiaux, qui conservent une mobilité orientée vers l'avant, des grains de pollen sont poussés à travers les orifices jusque dans la cavité buccale, où ils sont happés par deux languettes papilleuses très mobiles ; ces languettes, opposées l'une à l'autre, l'une à l'avant, en arrière du clypéus, et l'autre sur le plancher buccal, hissent les grains de pollen à l'étage supérieur constitué par le pharynx, vaste cavité membraneuse élargie en corne d'abondance, depuis les languettes, jusqu'au niveau du trou occipital. Ces deux languettes, improprement nommées épipharynx et hypopharynx, transmettent le pollen récolté dans la réserve du pharynx, où il s'accole d'abord aux parois pharyngiennes pour ensuite se prendre en masse compacte par de nouveaux apports.

Si après anesthésie profonde, on dissèque une femelle d'*Hylaeus*, capturée quand elle revient à son nid chargée de butin, on trouve sa trompe gorgée de nectar et son pharynx dilaté par une masse compacte de pollen. L'œsophage, long et grêle, qui traverse tout le thorax et le jabot, aux amples replis étalés dans la cavité abdominale, sont à peu près vides ; jusqu'à l'arrivée au nid des femelles, ces organes ne semblent pas avoir participé à l'élaboration de la pâtée alimentaire destinée aux larves.

La durée du séjour au nid, pour les femelles qui y rentrent chargées de leur butin, est de l'ordre de 15 à 20 minutes, temps consacré à l'élaboration de la pâtée alimentaire des larves. L'entrée de l'œsophage des femelles se trouvant obstruée par la masse compacte de pollen accumulé dans la cavité pharyngienne, il semble que le mélange de nectar et de pollen se fasse dans la cavité buccale, dans des proportions que l'on retrouve dans chaque cellule approvisionnée. Le réservoir basal de la trompe fournit son contin-

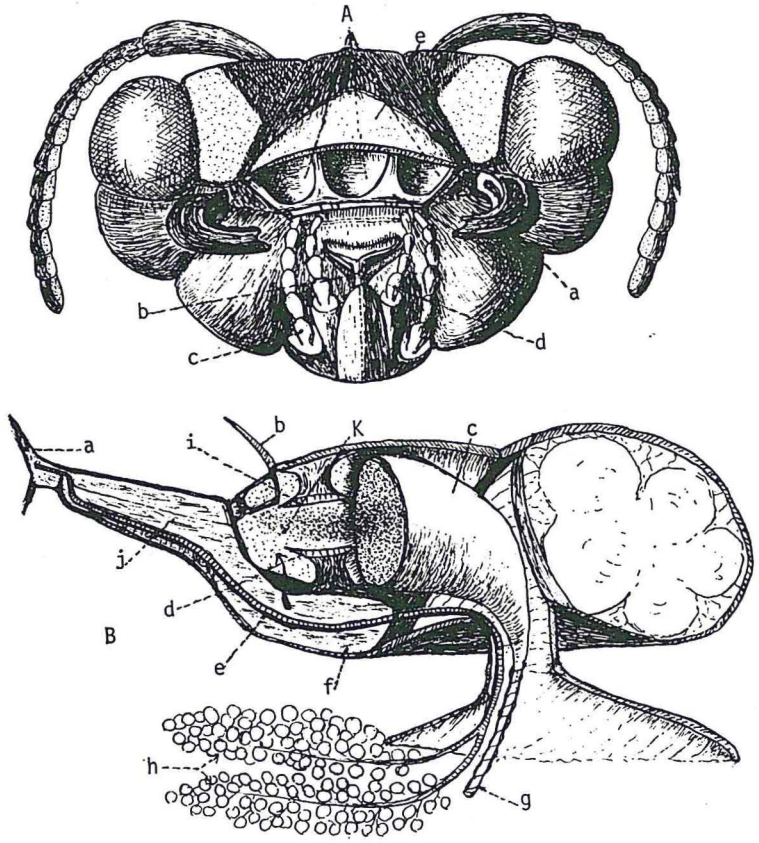



Fig. 1. — Aspect schématique d'une tête d'*Hylaeus* montrant ses organes péribuccaux de face ; A, orifices d'entrée dans la cavité buccale ; a, mandibule ; b, la langue ; c, palpe maxillaire ; d, palpe labial ; e, labre relevé.

B. — Coupe longitudinale médiane schématique d'une tête d'*Hylaeus* : a, langue ; b, labre soulevé ; c, le pharynx rempli de pollen ; d, languette hypobuccale (hypopharynx) ; e, canal collecteur des glandes thoraciques ; f, nectar dans le réservoir infrabuccal ; g, œsophage ; h, glandes thoraciques ; i, languette épibuccale (épipharynx) ; j, nectar dans le canal de la trompe ; k, cavité buccale.

gent de nectar, qui s'ouvre passage à l'avant et sous la languette postérieure, tandis que les languettes prélèvent dans la réserve pharyngienne la quantité de pollen nécessaire au mélange. Le brassage des deux éléments est effectué dans la cavité buccale, par le jeu des deux languettes, et la pâtée homogène est déversée dans la cellule préparée.

Quand, chez nos petites Abeilles, les mâles et les femelles s'alimentent sur les fleurs, le pollen et le nectar récoltés sont acheminés, par voie buccale et pharyngienne, vers l'œsophage et le jabot pour y subir l'action des diastases avant d'être assimilés. Par dissection, on retrouve chez ces individus, le pollen échelonné, par petites quantités, dans l'œsophage animé de contractions péristaltiques. Pour les femelles seules, en cours d'approvisionnement, le pharynx devient, non seulement un organe de transit, mais un ample appareil de stockage du pollen récolté.

Les femelles d'Abeilles nidifiantes des autres familles reviennent au nid transportant leurs récoltes de pollen dans leurs brosses ventrales, fémorales, tibiales ou tarsiennes. De retour à leurs cellules, elles se contentent souvent de délester leurs brosses collectrices dans la cellule préparée, d'y déverser en vrac le pollen, pour le modeler par la suite et l'imprégner plus ou moins de nectar. Les deux méthodes de transport du pollen, l'une plus apparente et l'autre cachée, aboutissent sensiblement au même résultat.

Les *Hylaeus* observés à l'île d'Oléron appartiennent à une dizaine d'espèces, les unes précoces, qui volent sur les fleurs des dunes dès le mois de mai, et les autres plus tardives, qui travaillent encore à leur nidification au mois d'octobre. Certaines de ces espèces donnent une seule génération annuelle et d'autres ont une génération qui nidifie au printemps, suivie d'une seconde, qui nidifie vers la fin de l'été et en automne.

**Hylaeus cornuta** SMITH.

Les individus appartenant à cette espèce, de taille moyenne et au masque orné de cornes, sont communs dans les herbages qui entourent les marais salants transformés en claires, pour l'affinage des Huîtres. Les femelles nidifient, en juillet et août, dans le canal médullaire de plusieurs plantes herbacées : elles donnent à leurs cellules des formes qui varient suivant le diamètre des canaux tubulaires adoptés. Certaines femelles savent résoudre des problèmes de construction qui apparaissent à l'observateur d'une extrême complexité.

**Hylaeus spilota** FORSTER.

Espèce de petite taille dont les mâles et les femelles ne sont pas rares sur les fleurs des dunes, et en particulier sur celles des *Sedum acre*, qui forment de larges tapis jaunes en juin et juillet. Les femelles nidifient dans les tiges de ronces desséchées, dans les tiges mouvantes des *Eryngium*, et dans les sarments de Vigne, dans la région du phare Chassiron.

**Hylaeus euryscapa** FORSTER.

Cette espèce de petite taille donne deux générations annuelles : mâles et femelles abondent sur les fleurs des *Sedum acre*, en juin, et les femelles des deux générations nidifient dans les canaux médullaires des tiges de faible diamètre, comme les brindilles de Bambous, les tiges de Chèvrefeuille et celles des *Phragmites communis*.

**Hylaeus bipunctata** FABRICIUS.

Les individus de cette espèce visitent les fleurs des Alliacées, communes sur les dunes et dans les Vignes en juillet ; ils fréquentent également les Verges d'or qui fleurissent dans les jardins. Les femelles nidifient dans les cordons médullaires des Ronces sèches, dans les tiges des Roseaux, ainsi que dans les galeries creusées dans le bois mort par les xylophages ; parfois certaines choisissent des rouleaux de carton ondulé pour y disposer leurs cellules soyeuses en longues séries linéaires.

**Hylaeus pectoralis** FORSTER.

Plus rares que les individus des espèces précédentes, les mâles et les femelles de cette espèce assez corpulente fréquentent quelques îlots de *Phragmites communis* qui croissent au milieu des dunes, aux endroits les plus frais. Les femelles nidifient dans les canaux médullaires des tiges brisées et dans les galles vides provoquées sur ces plantes par les Diptères *Lipara lucens*.

**Hylaeus stigmorhina** PÉREZ.

Cette espèce, très commune en lisière de la forêt, donne une génération de printemps, dont les mâles et les femelles visitent les fleurs des *Sedum acre*, et une génération d'automne qui fréquente les fleurs des Résédas. Les femelles nidifient dans les cordons médullaires des Ronces desséchées, dans les tiges creuses des Roseaux et à

l'occasion dans les galles du Chêne, dont elles sillonnent de galeries le tissu spongieux.

**Hylaeus confusa** NYLANDER.

Cette espèce, très abondante sur les fleurs des Alliacées, des Composées et des Résédacées, donne deux générations annuelles : une au printemps et l'autre en automne. Les femelles nidifient dans les cordons médullaires des tiges de Ronces desséchées et dans les tiges creuses des Roseaux.

**Hylaeus brevicornis** NYLANDER.

On découvre les individus de cette petite espèce un peu partout, sur des fleurs variées, depuis le printemps jusqu'à l'automne. Elle donne deux ou trois générations annuelles ; les femelles nidifient dans les cordons médullaires de nombreuses tiges à moelle : Pruniers sauvages, Sureaux, Frênes, Ronce et autres ; elles savent créer des formes cellulaires adaptées aux cavités ampullaires découvertes dans les anciens nids de plusieurs autres espèces rubicoles.

**Hylaeus minuta** FABRICIUS.

Cette petite espèce est assez rare dans l'île : elle a été observée à St. Denis et aux abords du phare Chassiron, où des mâles et des femelles visitent au cours de l'été les fleurs de quelques Ombellifères. Les femelles établissent leurs nids dans les cordons médullaires des Ronces et de plusieurs autres plantes à moelle.

A ces espèces, observées d'autre part en France continentale et dans la péninsule ibérique, je dois ajouter, pour l'île, une espèce qui me semble nouvelle, capturée à Vert-Bois et dont la façon de nidifier a été suivie pendant la dernière saison. Avec la complaisance des services forestiers, quelques hectares de Pins ont été abattus dans la forêt domaniale : sur le terrain ainsi dénudé des Ronciers se sont développés, autour d'un observatoire dissimulé pour la chasse aux Oiseaux migrateurs. Des tiges de Ronces desséchées ont été par la suite brisées par le passage des Chiens et des chasseurs. Dans ces Ronces, aux cordons médullaires accessibles, plusieurs espèces d'Hyménoptères rubicoles ont établi leurs nids, en se multipliant au cours des années. Parmi elles se trouve notre petite espèce d'*Hylaeus* décrite ci-après.

**Hylaeus parvulus**, nov. sp.

Femelle au corps grêle, long de 4, 5 mm ; tête aussi longue que large ; rétrécie dans sa partie inférieure, avec les bords internes des yeux convergents en avant ; la tempe, vue de côté, plus large que l'œil ; les ocelles pairs plus rapprochés de l'impair que du bord postérieur ; largeur de la tête derrière les yeux presque égale à celle de ceux-ci ; mandibules tridentées, parcourues sur leur face externe par trois fines carènes ; espace malaire très réduit ; clypeus à forte dépression transversale à l'avant, sa surface marquée de gros points, séparés par des intervalles réticulés plus grands que les points ; le second segment des antennes aussi long que les deux suivants réunis ; front et vertex à ponctuation forte et dense, avec les intervalles réticulés, aussi larges que les points ; sillon oculaire ne dépassant pas le bord supérieur de l'œil, avec son extrémité orientée vers l'ocelle pair.

Pronotum à extrémités épaissies et arrondies ; mésonotum, scutellum et mésopleures à ponctuation forte, avec les intervalles réticulés plus étroits que les points ; sillon épisternal des mésopleures traversé par de fines carènes, qui délimitent des alvéoles ; métapleures densément ponctuées chagrinées, avec les intervalles plus petits que les points ; portion horizontale du segment médiaire avec un réseau de rides saillantes et les côtés de la troncature limités par une arête.

Premier tergite lisse à la base, avec une fine ponctuation éparse à sa partie supérieure, les intervalles réticulés plus grands que les points ; les sternites finement striolés transversalement.

La pilosité est rare et courte : quelques cils roussâtres à la pointe du lâbre et entre les ocelles ; une légère touffe de duvet blanchâtre sur les côtés du premier tergite ; le bord postérieur du cinquième sternite avec une rangée de cils et un pinceau de poils rigides à la pointe du segment anal.

La coloration générale est noire : d'un blanc nacré, une tache jugale triangulaire, large à la base et se rétrécissant, pour dépasser l'insertion des antennes, sans atteindre le bord de l'œil ; le dessous des antennes est d'un blanc roussâtre depuis le second segment jusqu'au dernier ; une bande blanche interrompue en son milieu sur le pronotum ; une tache blanche sur la moitié postérieure des tubercules huméraux et une autre sur la moitié antérieure des écailles alaires ; une tache basale jaunâtre sur les tibias I ; un anneau blanchâtre à la base des tibias III ; les tarses brunâtres.

Mâle au corps grêle, long de 4 mm ; mandibules bidentées ; scape s'élevant en cône légèrement aplati postérieurement, sa largeur au sommet égalant 1,5 fois celle du premier segment ; ocelles postérieurs plus éloignés du bord postérieur que de l'impair ; clypeus et aire supra-clypéale finement striés, avec quelques points épars ; mesonotum et scutellum fortement ponctués, avec les points plus larges que les intervalles ; espace horizontal du segment médiaire orné d'un réseau de rides saillantes ; une arête saillante sur les bords latéraux de la troncature ; la suture épisternale des mésopleures traversée par de fines arêtes qui engendrent des alvéoles ; les métapleures comme chez la femelle.

Pilosité rare : des cils roussâtres en bordure du labre ; quelques poils blanchâtres au sommet de la tête ; une fine pilosité sterno-thoracique et sterno-abdominale ; une touffe de duvet blanchâtre en bordure postérieure du premier tergite ; une fine pilosité blanchâtre sur les trois derniers tergites.

Corps noir, avec le clypeus d'un blanc nacré, sauf la bordure antérieure ; tache jugale blanche s'élevant au-dessus de l'insertion des antennes ; une tache d'un blanc-jaunâtre, sur la face antéro-externe et supérieure du scape ; un filet circulaire blanchâtre au sommet du scape ; face inférieure des antennes, depuis le troisième article jusqu'au dernier blanchâtre ; sont blanchâtres les deux extrémités du prothorax, la moitié postérieure des tubercules huméraux et la moitié antérieure des tegulae ; un anneau blanchâtre à la base des tibias III ; sont jaunâtres, la face antérieure des tibias I et la base des tibias II, puis les tarses II et III, jusqu'à brunâtres ; sont roussâtres les tarses I et les stigmates alaires.

Les mâles et les femelles de cette petite espèce sont faciles à distinguer de ceux des autres espèces par la structure épisternale des mésopleures, traversées par de fines arêtes qui engendrent des alvéoles.

Ile d'Oléron : Vert-Bois, Holotype ♂ et allotype ♀ dans ma collection.

(*Villa « Les Iris », 17 - St-Trojan*)

*LIBRES OPINIONS*

# Faut-il « donner » les localités...?

par H. DE TOULGOËT

Cette petite note a vu le jour de la façon suivante :

Il y a quelque temps, rue de Buffon, M. VILLIERS me déclarait : « Vous devriez bien nous faire une note pour *L'Entomologiste,* sur le *Carabus x...* par exemple, que vous devez assez bien connaître, et dont on ne sait pas grand'chose, etc... ».

Réponse : « Croyez-vous que je puisse faire cela sans préjudice pour les localités qui sont restreintes et pour la maintenance d'une espèce qui a déjà connu une éclipse de près de 60 ans ? ». Après un rapide échange de vues, notre collègue partageait mes craintes.

Mais ceci n'empêchait pas, tant s'en faut, d'aborder le point litigieux : faut-il « donner », j'entends : indiquer les coordonnées écologiques très précises d'un Insecte (habitat, date d'apparition, heures d'activité et, éventuellement, conditions atmosphériques...).

Eh bien ! J'avoue qu'il y a une quinzaine d'années, étant alors uniquement Lépidoptériste, j'aurais répondu : « Mais oui, bien sûr ! » Et je le faisais ! Mais aujourd'hui, les choses étant ce qu'elles sont et m'intéressant, par surcroît, à une famille de Coléoptères... je suis tenté de répondre catégoriquement « Non ! ».

Je suis de ceux, hélas !, qui, depuis une dizaine d'années, demeurent horrifiés des prélèvements opérés systématiquement sur certains Insectes dans les régions ou les localités encore réputées riches au point de vue de leur faune. Ceci concerne, entre autres, les Basses-Alpes, les Hautes-Alpes, les Alpes-Maritimes, mais aussi l'étranger. On assiste, ainsi, autour de soi, à la capture de « paquets » de Zygénides, de Satyrides, de *Parnassius*, pour ne citer que ceux-là !!

Oh ! certes, il y a de bonnes raisons :

Pour tenter de justifier un accroissement très contestable de la nomenclature, on vous cite, par exemple, 150 paratypes à l'appui

d'une « sous-espèce » de Zygène qui, au bout du compte, ne présente aucune diversification constante permettant de la reconnaître. Ou bien, en Espagne, sous prétexte de « préciser » le pourcentage (que l'on connaît en moyenne) de la forme brune du *Satyrus prieuri* ♀, on capture pendant quinze jours, jusqu'au dernier exemplaire, la population du biotope assez restreint, mais le plus riche de la Sierra de Albarracin ! Ceci pour ne citer qu'un ou deux exemples...

C'est à pleurer ! Le malheur, comme pour bien d'autres choses, c'est qu'il n'existe aucun remède à ces déprédations pitoyables.

Alors ?... Eh bien ! aujourd'hui on comprend mieux certains entomologistes notables du siècle dernier ou même contemporains.

Alain CONSTANT plaçait en guise d'étiquettes, sous les Insectes de sa collection, des petites pastilles de papier polychrome rondes, carrées ou triangulaires. A chaque couleur et forme correspondait une indication de provenance, dont il avait la clé, et les dates de captures figuraient au verso. Le célèbre chasseur valaisan ANDEREGG gardait jalousement pour lui les emplacements d'espèces rares dont certains n'ont jamais été retrouvés depuis. C. DUMONT, Lépidoptériste réputé, était très avare de ses localités. Plus récemment, Georges PÉCOUD, avant qu'il n'abandonne le piochon, se montrait très réservé sur le même sujet, et ses étiquettes ne livrent pas autre chose qu'une provenance régionale et le mois de capture.

Je suis maintenant convaincu qu'ils avaient raison. Hélas ! Hélas, oui, car j'ai « donné », notamment depuis que je m'intéresse aux Carabes, quelques tuyaux à des collègues que je connaissais peu, et j'ai pu voir le résultat...

Mais certaines localités sont malheureusement connues de tout le monde et ce sont parfois celles d'espèces reliques, comme la *Graellsia isabelae* GR. française. Eh bien ! tous les ans que Dieu fait, avec une belle ténacité, on voit certains s'acharner à des récoltes dont on se demande l'utilité : la biologie de l'espèce est bien connue et elle est très répandue dans les collections. La forêt de Cerisy, habitat du *Carabus auronitens cupreonitens*, population exclusive d'une sous-espèce unique en son genre, a vu se répandre sur elle, il n'y a pas si longtemps, et à deux reprises, semble-t-il, le contenu d'un autocar venant de l'étranger, soit une cinquantaine de chasseurs à chaque fois. Bien que la forêt soit assez étendue, on imagine aisément la suite !

Il s'avère donc qu'on assiste aujourd'hui à une ruée d'amateurs entomologistes, échangistes ou commerçants, souvent les deux,

qui s'abattent sur des stations dont le rendement devient de plus en plus maigre du fait des récoltes, auxquelles s'ajoutent la prolifération des promeneurs, l'utilisation des produits chimiques destinés à « protéger » (?) et à développer l'agriculture, le déboisement, le drainage, le lotissement, que sais-je encore ?...

Nous sommes légion à avoir constaté un appauvrissement stupéfiant de certains Insectes réputés, il y a peu de temps encore, très communs dans leurs localités. Témoin le *Carabus monilis* polymorphe du Gâtinais dont il sera probablement difficile dans quelques années d'obtenir quelques rares exemplaires...

A cela s'ajoute la résultante des « sous-espèces » innombrables que l'on découvre partout dans certaines familles et que personne, chose curieuse, n'avait diagnostiquées auparavant et parmi lesquelles bien peu sont valables ! Mais nombreux sont les amateurs qui désirent posséder une collection complète de toutes ces « nouveautés ». Il faut alors faire le voyage, ou échanger, ou acheter. Et puis, devant cette prolifération de « subspecies », pourquoi ne découvrirait-on pas soi-même, une « race » ignorée qui permettrait d'accéder à la postérité ? Tous ces motifs contribuent à faire passer au peigne fin les régions déjà bien fréquentées, et les autres !

Parmi des questions sollicitées de la part des membres du groupe des Lépidoptéristes parisiens, figurait la suivante : « Quand on cite une localité d'espèce dite rare, serait-il possible de donner des détails afin de connaître l'endroit exact, sans tourner autour du pot avec pour excuse « ne pas épuiser l'endroit ? »...

Au fait ! c'est déjà bien de donner la région ou la localité. Alors pourquoi ne pas découvrir soi-même l'exposition, le biotope, en un mot la « place » où se trouve la bestiole ?... C'est du travail d'Entomologiste. Mais, au préalable, il faut faire ses classes, acquérir une expérience, un certain flair, etc... Or, aujourd'hui, on veut « prendre » le plus vite possible et, souvent, le plus possible.

Cependant il reste entendu qu'on ne peut tout de même pas cacher totalement, *et à tout le monde,* le lieu où l'on trouve tel ou tel Insecte. Aussi, compte tenu des motifs énoncés ci-dessus, répondrai-je à la question qui sert de titre à cette note : « OUI..., mais !... »

(25, *rue de la Bienfaisance,*
*75 - Paris VIII*).

# Sur deux variétés d'Anoplodera sexguttata (Col. Cerambycidae)

par F. BOSC et A. VILLIERS

La variation d'*Anoplodera sexguttata* (FABRICIUS) est bien connue. De la forme typique avec chaque élytre orné de trois taches claires, on va d'un côté vers la forme entièrement noire (*atrata* SCHILSKY) et de l'autre vers la forme *landoisi* PIC avec les trois taches claires initiales réunies, parallèlement à la suture, par une bande longitudinale claire.

Or, l'un de nous (F. B.) a eu la bonne fortune de récolter en forêt de la Grésigne (Tarn), en compagnie du spécialiste incontesté de cette forêt, notre excellent collègue et ami J. RABIL, deux exemplaires présentant une coloration claire beaucoup plus étendue que chez tous les spécimens décrits jusqu'ici. Il nous a donc paru utile de signaler ces deux formes remarquables. Nous avons même cru bon de leur donner un nom, ne serait-ce que pour leur permettre de prendre place parmi les variétés déjà nommées, bien que nous n'ignorions pas que ces dénominations sont sans valeur aux yeux du sacro-saint « Code de la Nomenclature zoologique ».

Var. *bessaci,* nov. : apex des élytres largement noir, suture étroitement noire, bord latéral étroitement marginé de noir, cette coloration légèrement dilatée derrière le calus huméral et plus large vers le milieu (figure 1). Forme dédiée à notre ami H. BESSAC, préhistorien de Gaillac, qui a mis tout son cœur à faire découvrir à l'un de nous (A.V.) les beautés de sa magnifique région.

Var. *rabili,* nov. : suture des élytres avec, en commun, une large bande suturale noire lancéolée rejoignant la macule apicale noire, base étroitement bordée de noir, bord latéral comme chez le précédent, mais la large expansion médiane noire rejoignant la tache suturale par une étroite zone brun foncé. Forme dédiée à J. RABIL, opiniâtre explorateur de la forêt de la Grésigne, dont les efforts auront permis de connaître la richesse de cet ensemble végétal de

tout premier ordre que l'Office des Forêts s'emploie, hélas, à détruire actuellement.

Les types des deux variétés décrites sont déposés au Muséum National d'Histoire naturelle de Paris.

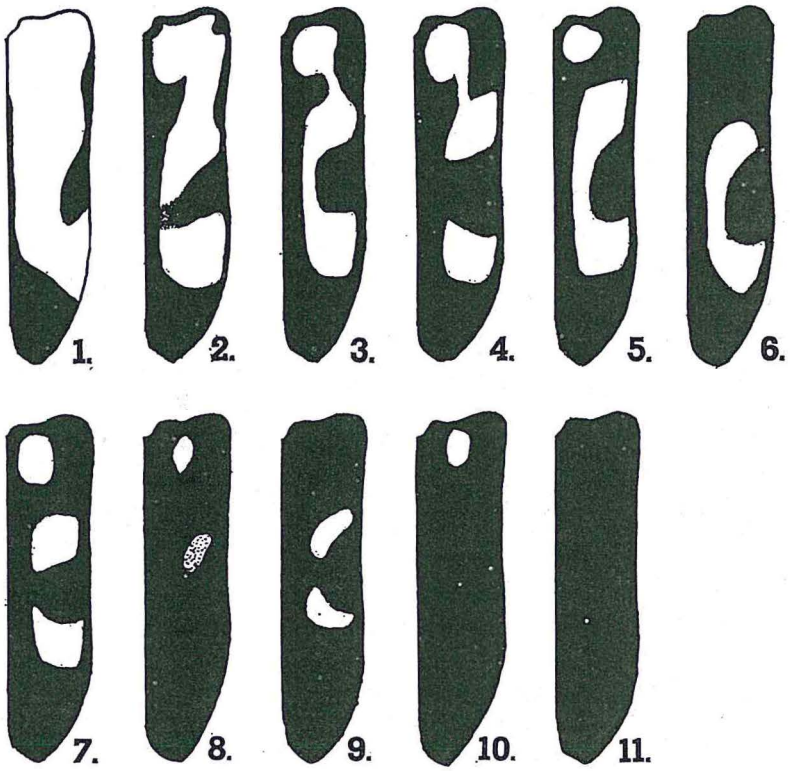



Fig. 1-11, *Anoplodera sexguttata* FABRICIUS, variation de la coloration élytrale. — 1, var. *bessaci*, nov. ; 2, var. *rabili*, nov. ; 3, var. *landoisi* PIC ; 4, var. *vastatorum* PIC ; 5, var. *exclamationis* FABRICIUS ; 6, var. *guttata* PIC ; 7, forme typique ; 8, var. *pyrenaica* PIC (= var. *pyreneica* PODANY) ; 9, var. *sylvestris* PIC ; 10, var. *biguttata* MULSANT ; 11, var. *atrata* SCHILSKY.

*Nota* : Les figures représentant les formes décrites par PIC ont été dessinées d'après les types de cet auteur. On constatera que l'on est très loin de l'interprétation qu'en ont donné PLAVILSTSHIKOV et PODANY !!

(F. B. : *Verlhac, 82 - Monclar.*
A. V. : *Laboratoire d'Entomologie*
*Muséum National d'Histoire Naturelle,*
*45bis, rue de Buffon, 75 - Paris, 05*).

# Répartition géographique de Cetonia carthami (Col. Scarabaeidae)

par A. PAULIAN

La *Cetonia carthami* GORY n'est signalée, dans la plupart des ouvrages entomologiques (1) que de Sardaigne et du Sud de la Corse : Bonifacio et ses environs, Porto-Vecchio ; elle est généralement citée comme sous-espèce de *C. aurata* LINNÉ.

Le premier exemplaire qui me fut donné provenait effectivement de Bonifacio (leg. J.C. BERSON). Par la suite, après des chasses effectuées entre le 15 mai et le 12 juin 1970, mon ami M. COUPAT me communiqua de nombreux exemplaires capturés près de Sotta le 2.VI et à Monacia le 4 du même mois, captures faites sur des ombelles dans les prairies humides. Ces deux localités sont situées dans un rayon inférieur à 30 km autour de Bonifacio.

D'autres entomologistes ont sans doute trouvé ce Coléoptère dans diverses stations du Sud de l'Ile.

Ayant eu l'occasion de chasser en 1966, 68, 69 et 70 dans l'Ile de Beauté, surtout dans le Nord, aux environs de Bastia, j'ai capturé un grand nombre de Cétoines. Un individu considéré à priori comme *C. aurata* avait attiré mon attention par sa petite taille et son aspect chagriné. Ce n'est que de retour à Toulon que je m'aperçus être en présence de *carthami*. Cet Insecte fut pris le 12.VIII.66 à Bigorno, hameau du canton de Campitello, sur la D. 5, à environ 40 km au Sud-Ouest de Bastia, dans une région escarpée surplombant le Golo.

En 1968, à Murato, village situé à 15 km au Nord de Bigorno et à 23 km de Bastia, je devais capturer encore 10 ex. de cette intéressante forme. Enfin, en 1969 et 70, plus de 15 exemplaires ont été pris à Bigorno et Lento (ce dernier à 3 km après Bigorno).

---

(1) R. PAULIAN, 1959, Faune de France, 63, Coléoptères Scarabéides, p. 265 et 267.
P. BOURGIN, 1945, Les différentes formes de *Cetonia aurata* L. de la Faune Française, *L'Entomologiste, 1* (8-9), p. 114.

Ce nombre relativement élevé d'un Coléoptère « sudiste » éliminait la possibilité d'un apport accidentel. La bête semble bien installée et l'absence de localités, entre cette région et le Sud, est pour le moins étonnante.

Ces captures ont été effectuées entre le 10 juillet et le 15 août sur diverses plantes : grands Chardons (*Onopordon*), fleurs de Sureau, ombelles, mais surtout fleurs de Châtaigniers. Ces arbres attirent, par ailleurs, un grand nombre d'Insectes, même début août, époque où les fleurs ont pourtant disparu (la floraison est nettement plus tardive que dans les Maures par exemple, du moins dans les lieux où j'ai chassé, c'est-à-dire entre 4 et 600 m d'altitude).

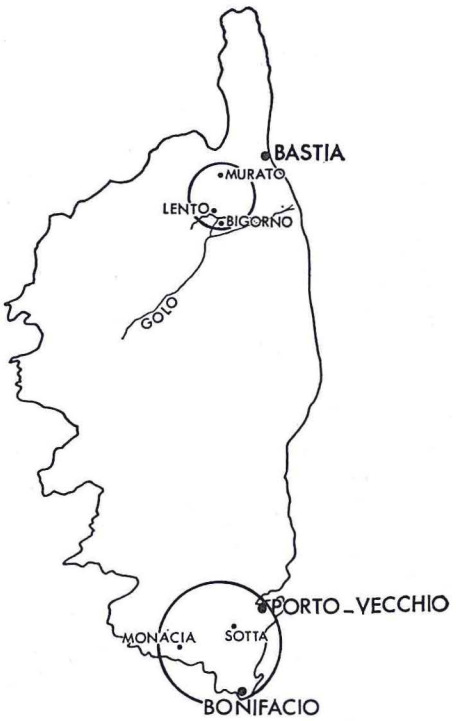



Fig. 1, localisations de *Cetonia carthami*.

C'est donc sur ces fleurs que j'ai pu prendre de nombreuses Cétoines. La *carthami* cohabite avec les autres Cétoines : *C. aurata pisana* HEER et ses nombreuses aberrations ; *C. cuprea cuprea* F., *C. morio* F. ; *C. opaca* subsp. *cardui* GYLL. ; *C. affinis mirifica* MULS. Seule le *C. sardoa* G. et P. ne semble point être attirée par les Châ-

taigniers. J'ai également trouvé quelques *carthami* sur un Troëne en fleurs à Bigorno, cet arbre étant lui aussi un pôle d'attraction pour de nombreux autres Insectes.

Quant à la coloration de cette forme, R. PAULIAN indique : « le corps est vert doré en dessus et vert à vert-rouge en dessous ». J'ai, en effet, trouvé quelques exemplaires de cette couleur, mais les individus observés, qu'il s'agisse de ceux de M. COUPAT ou des miens, offrent d'assez nombreuses variations de couleur : noirâtre (avec les élytres chez l'un d'eux brun-chocolat), bleuâtre, bronzé-rougeâtre enfin (4 ex. pris à Lento). Cette dernière teinte a étonné P. BOURGIN à qui j'ai communiqué quelques *carthami* et que je tiens à remercier vivement pour son amabilité et les renseignements fournis. Il ajoute d'ailleurs à ce propos : « je ne me rappelle pas avoir vu d'exemplaire bronzé-rougeâtre tel que l'un des vôtres... tel qu'il est, c'est l'homologue de l'aberration *hoffmanni* BOURGIN de *C. aurata*... ». Enfin, un exemplaire paraît assez nettement bicolore : avant-corps bronzé-rougeâtre, élytres verts.

Quoiqu'il en soit, un problème reste à résoudre : deux sous-espèces ne peuvent, par définition, cohabiter dans une même localité (Cf. R. PAULIAN, *loc. cit.*, p. 1). Or *pisana* est une sous-espèce d'*aurata* ; si l'on considère *carthami* comme une autre subsp. d'*aurata*, elle ne peut logiquement cohabiter avec la précédente. Nous sommes donc en présence, pour *carthami*, d'une Cétoine qu'il faut traiter comme une espèce...

D'ailleurs dans sa Faune de France, PAULIAN (p. 267) dit de *carthami* qu'elle est « .... une forme qui mérite presque le nom d'espèce... ». Quant à BOURGIN (*loc. cit.*, p. 114) il a manifestement une opinion formelle : « ... je citerai le cas de *C. carthami* GORY, espèce réputée sardo-corse... ». D'ailleurs, cet auteur, dans la collection du Muséum rangée par ses soins, a placé *carthami* au rang d'espèce avec une sous-espèce du Sud de l'Espagne, *auratoides* CURTIS.

Cette opinion est également partagée par l'éminent spécialiste G. RUTER qui, comparant les pénis d'*aurata* et de *carthami*, a constaté que, s'ils sont très voisins, ils présentent néanmoins de petites différences (*in litt.*).

N'étant point qualifié pour trancher en la matière, je m'en remets à l'opinion de ces spécialistes.

En conclusion, il m'a paru intéressant de signaler que *C. carthami*, Insecte du Sud de la Corse, peut également se rencontrer sous des latitudes plus élevées. Lento et Bigorno d'une part et Murato

d'autre part se trouvent respectivement à environ 170 et 185 km de Bonifacio. Il serait bon de compléter et de préciser cette nouvelle répartition géographique. P. BOURGIN ne disait-il pas lui-même : « Tout n'a d'ailleurs pas été dit sur les formes de Corse. Bien des parties de l'île sont encore à prospecter soigneusement ». Lento et Bigorno ne sont pas des villages connus, même pour les entomologistes, habitués pourtant à fuir les endroits trop fréquentés. D'autres Coléoptères sont à découvrir dans cette partie de l'île. Ils feront peut-être l'objet d'une autre étude.

*(H.L.M. Clemenceau, B5, 83 - Toulon).*

---

# Note sur Calymmaderus solidus (Col. Anobiidae)

par F. ESPANOL

Cet Insecte fut décrit en 1877 par KIESENWETTER du Nord du Portugal sous le nom de *Eutheca solida,* genre et espèce nouveaux ; il se place dans la sous-famille des *Dorcatominae* à côté des *Stagetus* WOLL.

Cependant, après FALL qui avait déjà discuté en 1905 la validité du genre *Eutheca,* différents auteurs ont étudié celui-ci et sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'un simple synonyme des *Calymmaderus* SOL., genre largement répandu sur le territoire américain et également signalé dans la région australienne et qui groupe de nombreux représentants souvent décrits sous d'autres noms génériques (*Thaptor* GORH., *Eupactus* LEC, *Lioolius* GORH. et *Nevermannus* FISH.).

En réalité, l'espèce *solidus* doit se placer tout à côté de *Calymmaderus oblongus* GORH. et d'autres espèces américaines entre lesquelles on peut à peine déceler quelques différences d'ordre spécifique.

En ce qui concerne sa distribution géographique, ce curieux *Dorcatominae* habite une large zone côtière atlantique qui, depuis

le Nord du Portugal, se continue par la Galice et la région cantabrique espagnole jusqu'aux Basses-Pyrénées françaises, ainsi que j'ai pu le vérifier avec un abondant matériel portugais et espagnol, et une série de spécimens français provenant des Pyrénées atlantiques (Bidart, 29-31-VIII-71, J. RINJARD leg.), qui m'ont été aimablement communiqués par mon collègue A. VILLIERS, que je remercie pour sa collaboration. Quant à sa présence au Tyrol, d'où on l'a également cité, il s'agit d'une localisation excentrique possible, mais non confirmée.

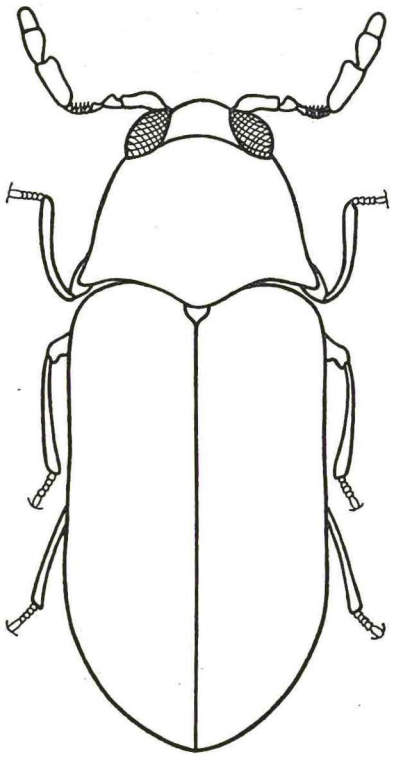


Fig. 1, *Calymmaderus solidus* (KIESW.).

Sa cohabitation confirmée avec l'homme et sa taille très réduite et, par conséquent, la facilité de son transport, expliquent la présence de cette espèce dans le Sud-Ouest européen. Extension obtenue très probablement par voies passives, à partir du Nouveau Monde, patrie de l'Insecte. Il faut remarquer cependant que cette indigénation est très limitée à la bande côtière atlantique, citée plus haut,

seule zone où l'Insecte a réussi à s'établir et à s'incorporer à la faune locale en compagnie des éléments autochtones.

Aussi bien en Galice que dans toute la région cantabrique, ce *C. solidus* a été observé en relative abondance dès les premiers jours de juillet jusqu'à septembre, à l'intérieur des maisons, en général immobile sur les murs, rideaux, meubles, cadres de fenêtres dont le bois présente des traces évidentes de ses déprédations, quelquefois massives, qui justifient son importance économique en tant qu'ennemi des bois ouvrés dans lesquels il cause des dégâts comparables à ceux produits par *Oligomerus ptilinoides* WOLL., dans les régions d'influence méditerranéenne.

Il faut également remarquer que la capture de M. RINJARD, bien que normale puisque cet Insecte a été signalé dans la province espagnole voisine du Guipuzcoa, est intéressante du fait qu'elle constitue probablement une nouveauté pour la faune de France. Tout au moins il n'y a pas de référence à cette espèce dans le catalogue de SAINTE-CLAIRE DEVILLE, ni dans les notes de PIC se référant à la faune française, ni dans les autres publications que j'ai pu consulter sur les *Anobiidae* européens où ne figurent que les citations mentionnées ci-dessus de la péninsule ibérique et du Tyrol.

*(Museo de Zoologia,*
*Apartado 593, Barcelona,*
*España).*

---

# Sur quelques captures d'Acridiens du Massif Central

par M. DESCAMPS

Bien des choses restent à préciser en ce qui concerne la taxinomie, la répartition et l'écologie des Acridiens de la faune de France. Nous nous proposons de tirer parti dans ces quelques notes de nos récoltes de vacances dans le Puy-de-Dôme, l'Aveyron et les départements avoisinants. Nos captures, toutes effectuées en juillet et août, n'ont été systématiques que dans les Causses : départements de l'Aveyron et de la Lozère, c'est-à-dire sur la frange méridionale du

Massif Central. Nous y ajoutons quelques récoltes effectuées dans le Puy-de-Dôme et le Cantal.

Nous sommes ainsi en mesure de présenter un ensemble de 37 espèces d'*Acridoidea,* sinon exhaustif du moins bien représentatif de la faune du Massif Central. Tous ces Insectes sont conservés dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Bien peu d'amateurs consacrent de nos jours leurs temps libres à la récolte et à l'étude des Acridiens, pourtant si dignes d'intérêt. C'est pourquoi notre collection nationale ne nous permet pas de nous faire une image exacte de la répartition régionale de nombreuses espèces. Certaines régions du Nord ont été particulièrement négligées. Nous souhaitons la collaboration de jeunes entomologistes, nous tenant avec plaisir à leur disposition pour les déterminations spécifiques dans certains genres particulièrement délicats : *Omocestus, Calliptamus, Chorthippus.*

Nos récoltes nous permettent de mettre en opposition les faunes du plateau des Causses et des vallées qui le sillonnent. Nous énumérons dans le tableau suivant les principaux éléments caractéristiques de ces deux biotopes.

| Plateau | Vallées |
|---|---|
| *Arcyptera carpentieri* | *Omocestus haemorrhoidalis* |
| *Arcyptera fusca* | *Omocestus ventralis* |
| *Celes variabilis* | *Omocestus raymondi* |
| *Euchorthippus declivus* | *Euchorthippus declivus* |
| *Stenobothrus nigromaculatus* | *Euchorthippus pulvinatus* |
| *Stenobothrus lineatus* | *Pezotettix giornai* |
| *Chorthippus biguttulus* | *Oedaleus decorus* |
| | *Sphingonotus cœrulans* |

## Clé des Familles et Sous-Familles de la Faune de France

1 (4) Fastigium du vertex à sillon apical ; fémurs postérieurs à lobe basal inférieur plus long que le lobe basal supérieur ..... 2

2 (3) Tête de formes variées, mais jamais conique ; fastigium du vertex sans aires latéro-apicales ; organe de Krauss présent. ..... Pamphagidae

3 (2) Tête conique ; fastigium du vertex à aires latéro-apicales différenciées ; pas d'organe de Krauss. ..... Pyrgomorphidae

4 (1) Fastigium du vertex sans sillon apical ; fémurs postérieurs à lobe basal inférieur plus court que le lobe basal supérieur. Acrididae ..... 5

5 (12) Saillie prosternale présente ..... 6

6 (11) Lobes mésosternaux à angle postéro-interne largement arrondi .. 7

7 (8) Cerques ♂ en forme de pinces, régulièrement incurvés ..... Calliptaminae

8 (7) Cerques ♂ jamais en forme de pinces ..... 9

9 (10) Disque du pronotum plat ou légèrement tectiforme à carènes linéaires ; cerques ♂ courbés ventralement à l'apex. ..... EYPREPOCNEMIDINAE
10 (9) Disque du pronotum de formes variées ; carènes latérales du pronotum absentes ou non linéaires ; cerques ♂ non courbés ventralement à l'apex. ..... CATANTOPINAE
11 (6) Lobes mésosternaux à angle postéro-interne aigu ou droit, jamais largement arrondi. ..... CYRTACANTHACRIDINAE
12 (5) Pas de saillie prosternale ..... 13
13 (16) Pas de peigne stridulatoire à la face interne des fémurs postérieurs ..... 14
14 (15) Aire médiane de l'élytre à nervure intercalée toujours bien nette et serrulée au moins chez le ♂. ..... OEDIPODINAE
15 (14) Aire médiane de l'élytre sans nervure intercalée ou à nervure intercalée non serrulée. ..... ACRIDINAE
16 (13) Un peigne stridulatoire à la face interne des fémurs postérieurs. ..... GOMPHOCERINAE

## Sous-Famille : CALLIPTAMINAE

### Genre **Calliptamus** SERVILLE, 1831

#### CLÉ DES ESPÈCES FRANÇAISES (♂)

1 (2) Valves du pénis très saillantes sous la membrane du dernier segment et formant un crochet recourbé vers l'arrière (occupe en France toute l'aire de la Vigne) ..... *C. italicus* (LINNÉ, 1758)
2 (1) Valves du pénis moins saillantes ..... 3
3 (4) Extrémité des cerques mâle à trois lobes terminaux de taille et de longueur décroisssantes du haut vers le bas (départements bordant la Méditerranée) ..... *C. wattenwylianus* (PANTEL, 1896)
4 (3) Extrémité des cerques à taille des lobes supérieur et inférieur comparable, lobe intermédiaire très petit ..... 5
5 (6) Extrémité des cerques à lobes supérieur et inférieur de même longueur (remonte moins haut que *C. italicus* dans l'Est de la France) ..... *C. barbarus* (COSTA, 1836)
6 (5) Extrémité des cerques à lobes intermédiaire et inférieur de même longueur et plus courts que le lobe supérieur (Basses-Alpes et Var). ..... *C. subalpinus* JAGO, 1963

**Calliptamus barbarus** (COSTA, 1836). — Se différencie de l'espèce suivante par la saillie de la membrane recouvrant les valves du pénis moins grande et non courbée vers l'arrière. Ce caractère ne permet pas toutefois de la séparer de *C. wattenwylianus* avec laquelle elle se rencontre dans le Midi méditerranéen. *C. barbarus* présente en France à peu près la même répartition que *C. italicus*, comme lui il remonte jusqu'à la latitude de Paris. D'une façon générale, sa répartition est plus méridionale que celle de *C. italicus* ; il se rencontre en Afrique du Nord et dans toute la région méditerranéenne jusqu'en Afghanistan d'où il pénètre en Asie centrale. En France il s'observe souvent en compagnie de *C. italicus*.

LOZÈRE : Causse Méjean : Le Masdeval. — PUY-DE-DÔME : Cheire d'Eydat.

**Calliptamus italicus** (LINNÉ, 1758). — L'espèce se reconnaît sans difficulté aucune à la forme de la membrane recouvrant les valves du pénis qui se présente comme une forte saillie à extrémité aiguë et courbée vers l'arrière. L'espèce se rencontre en France approxi-

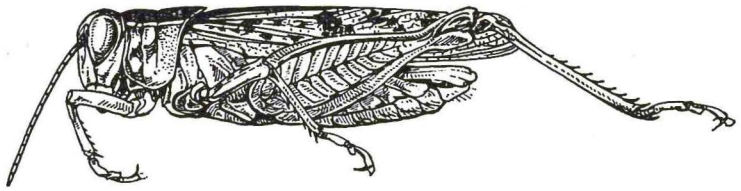


Fig. 1, *Calliptamus italicus* (LINNÉ), ♂.

mativement au Sud de la ligne Saint-Nazaire - Sedan, en Italie, Sicile et Sardaigne, dans la Péninsule Balkanique, en Turquie ; elle atteint l'Asie centrale. C'est un Insecte nettement xérophile se rencontrant dans les endroits incultes (fig. 1).

AVEYRON : La Roque-Sainte-Marguerite ; Saint-Rome-de-Tarn.

## Sous-Famille : CATANTOPINAE

**Miramella subalpina** (FISCHER, 1850). — Cette espèce a été longtemps rattachée au genre *Podisma* qui a été subdivisé en plusieurs autres à une date relativement récente. Elle était également confondue avec l'espèce *alpina* d'Europe Centrale. Les cinq espèces européennes sont montagnardes. La seule espèce française se rencontre dans les Vosges, le Jura, le Massif Central, les Alpes et les Pyrénées. Elle se différencie aisément de *Podisma pedestris* également commune dans les montagnes de France par les valves inférieures de l'oviscapte sans épaulement basal du bord externe et à extrémité bifide ; toutes deux sont microptères et brillamment colorées. *Miramella subalpina* est une espèce hygrophile et assez thermophobe commune et pullulant parfois dans les prairies et les broussailles des régions de climat assez humide situées en règle générale au-dessus de 1 000 m.

CANTAL : Puy Mary.

**Pezotettix giornai** (ROSSI, 1794). — C'est le seul *Catantopinae* vrai de la faune française. Le genre comporte neuf espèces réparties dans le Sud de l'Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Alors que tout l'Ouest méditerranéen est habité par une seule espèce *P. giornai,* la spéciation est élevée au Moyen-Orient et particulièrement semble-t-il au Liban et en Palestine. Toutes les espèces sont microptères à élytres squamiformes et ailes vestigiales, l'espèce française est caractérisée par les cerques du mâle triangulaires de profil. Les jeunes sont souvent verts, mais cette couleur ne persiste

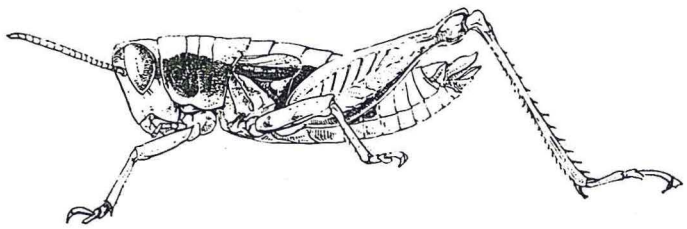


Fig. 2, *Pezotettix giornai* (Rossi), ♀.

pas chez les Insectes parfaits dont la teinte générale est toujours brune plus ou moins foncée. En France, *P. giornai* ne semble pas se rencontrer au Nord de la Loire. C'est une espèce très nettement thermophile fréquentant les terrains incultes où elle s'observe le plus souvent sur les broussailles basses. D'après Chopard (1959), elle hivernerait parfois à l'état adulte, dans le Midi.

Aveyron : Compeyre ; La Roque-Sainte-Marguerite ; Plaisance.

## Sous-Famille : OEDIPODINAE

**Celes variabilis** (Pallas, 1771). — L'espèce est aisément reconnaissable à la coloration brun-noir du mâle et aux ailes rouges à bande noire le long du bord antérieur ; la femelle est de teinte nettement plus claire. C'est une espèce de steppe répartie dans le Sud de l'Europe et l'Asie paléarctique ; il existe des sous-espèces particulières en Turquie et en Iran. En France, elle est localisée dans les parties les plus arides des départements de l'Aveyron, de la Lozère et se rencontre également dans le Nord de l'Hérault. Elle est très commune dans tous les Causses.

Aveyron : Causse Noir : Montpellier-le-Vieux ; La Cavalerie ; Novis ; Causse du Larzac : Le Figairol. — Lozère : Causse Méjean : Florac, environs de Nivoliers, Le Masdeval.

**Mecostethus grossus** (Linné, 1758). — De coloration vive et d'assez grande taille : 12-14 mm pour le mâle, 26-39 mm pour la femelle cette espèce compte parmi les plus belles de la faune de

France. Sa coloration vert olive à bande jaune sur le bord antérieur de l'élytre, ses fémurs postérieurs rouge vif dessous, noirs à 2 bandes jaunes à la face interne et ses tibias jaunes permettent de l'identifier sans hésitation. Elle est répandue dans presque toute l'Europe, le Caucase et la Sibérie. En France, elle se rencontre sur tout le territoire, mais sa répartition y est discontinue du fait de ses exigences

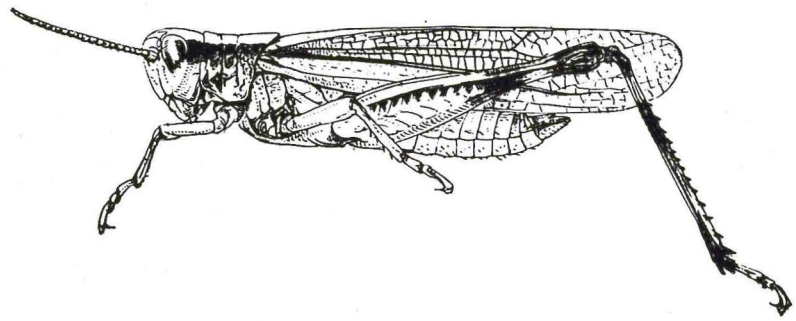


Fig. 3, *Mecosthetus grossus* (LINNÉ), ♂.

écologiques. Cette espèce est en effet liée à un biotope très particulier dont elle ne s'écarte jamais : les marécages ou prairies très humides parcourues par de petits ruisseaux et à végétation de *Juncus, Carex, Equistum,* etc... Espèce éminemment hygrophile elle peut se rencontrer en plaine comme en montagne, peu sensible au climat local dans une niche écologique très particulière.

AVEYRON : Vimenet ; Saint-Laurent-de-Levezou ; Bouloc. — PUY-DE-DÔME : Col de la Croix-Morand.

**Oedaleus decorus** (GERMAR, 1826). — Grande et belle espèce : 18-30 mm pour le mâle, 25-43 mm pour la femelle, aisément reconnaissable à sa coloration générale brune ou verte à dessin clair en X sur le pronotum, à ses ailes teintées de jaunâtre traversées par une bande noire complète. Elle se rencontre en Afrique du Nord et dans le bassin méditerranéen jusqu'en Asie. En France, elle est commune dans l'Ouest, le Centre et le Midi. Nettement xérophile, elle s'observe exclusivement dans les endroits secs, à végétation herbacée peu dense. Sa capture dans le Causse du Larzac est due à des conditions microclimatiques particulières réalisées sur une station bien exposée à végétation très rare. Elle s'y rencontrait en compagnie de *Sphingonotus cœrulans, Omocestus raymondi* et divers *Oedipoda.*

AVEYRON : Causse du Larzac : entre Cornus et Bosc.

**Oedipoda cœrulescens** (LINNÉ, 1758). — Le genre *Oedipoda* se caractérise par la présence d'un fort épaulement de la carène supérieure des fémurs postérieurs au niveau du 1/3 apical. L'espèce *cœrulescens* ne peut être confondue avec aucune autre de la faune française en raison de ses ailes d'un bleu intense à bande noire émettant une branche longeant le bord antérieur. Elle est largement répartie en Europe, en Afrique du Nord et dans l'Ouest de l'Asie ; elle est connue également des Canaries et des Açores, mais ne pénètre pas au Sud du Sahara. En France, elle se rencontre pratiquement sur l'ensemble du territoire. Il s'agit d'un Insecte géophile, au vol puissant, nettement xérophile, vivant dans les endroits incultes, les clairières, les landes, les bords des chemins, etc... pouvant s'observer en montagne jusque vers 2 000 m environ.

AVEYRON : Causse du Larzac : entre Cornus et Bosc ; Vemenet ; Saint-Laurent-de-Levezou. — GARD : Trèves. — LOZÈRE : Causse Méjean : Florac. — PUY-DE-DÔME : Saint-Michel-aux-Clos.

**Oedipoda germanica** (LATREILLE, 1804). — Diffère d'*Oedipoda cœrulescens* par ses ailes rouges ou plus rarement bleu très clair. Elle est connue d'Europe Centrale, de Suisse, des Balkans et d'Asie Mineure. En France, elle est plus localisée que l'espèce précédente, commune dans le Midi, elle ne semble pas dépasser la latitude de Paris. Plus thermophile et plus xérophile que *O. cœrulescens*, elle se rencontre néanmoins fréquemment sur les mêmes stations et en montagne peut atteindre 1 800 m d'altitude.

AVEYRON : Causse du Larzac : La Cavalerie, Le Figairol, entre Cornus et Bosc. — LOZÈRE : Causse Méjean : Florac, Meyrueis (altitude 800 m), Salgas.

**Parapleurus alliaceus** (GERMAR, 1817). — Belle espèce de grande taille : 17-21 mm pour le mâle, 24-30 mm pour la femelle, de coloration vert tendre ou brun jaunâtre, ornée de deux bandes noires partant du bord postérieur des yeux, longeant latéralement le disque du pronotum et se poursuivant en s'amincissant sur les élytres. Le genre ne comporte qu'une seule espèce vivant en Europe et en Asie paléarctique ; une sous-espèce particulière existe au Moyen-Orient. En France, il est signalé d'un peu partout mais sa répartition est discontinue du fait qu'il s'agit d'un Insecte nettement hygrophile inféodé aux prairies humides, aux prés et aux marécages. Il se rencontre surtout en plaine mais a été observé jusqu'à 2 000 m dans les Pyrénées. Il existe une forme mélanique presque entièrement noire vivant dans les prairies tourbeuses de la région parisienne.

AVEYRON : Le Rozier. — PUY-DE-DÔME : Riom.

**Psophus stridulus** (LINNÉ, 1858). — Le genre ne comporte qu'une seule espèce habitant l'Europe, la Sibérie et la Mongolie. De grande taille : 23-25 mm pour le mâle, 30-40 mm pour la femelle, elle est facilement identifiable à la carène médiane du pronotum que ne coupe aucun sillon, à la coloration foncée souvent noire des mâles, aux fémurs marqués de taches claires et aux ailes rouge brique à grande tache noire apicale. Le mâle vole avec aisance en émettant un bruit de crécelle caractéristique. Quant à la femelle beaucoup plus trapue, ses ailes réduites lui interdisent le vol. Il s'agit d'une espèce plutôt xérophile se rencontrant dans toutes les montagnes françaises entre 1 000 et 2 000 m. Elle a été par ailleurs signalée très souvent de la plaine : Landes. Gironde, etc... où elle est toujours rare et dispersée.

AVEYRON : Nant (altitude 500 m). — GARD : Mont Aigoual (altitude 1 400 m). — LOZÈRE : Col de Bonnecombe (altitude 1 353 m).

**Sphingonotus c. coerulans** (LINNÉ, 1767). — C'est le seul représentant se rencontrant en France continentale d'un genre aux espèces nombreuses peuplant surtout les régions subdésertiques d'Afrique du Nord et d'Asie. Quelques espèces pénètrent dans la région méditerranéenne alors que d'autres sont connues des grandes Antilles et des Galapagos. Le genre *Sphingonotus* est caractérisé par son pronotum rétréci à la partie antérieure, à carène médiane nulle dans la prozone, très faible dans la métazone. L'espèce française se subdivise en deux sous-espèces : a) *S. c. cœrulans* à ailes entièrement bleues et de répartition plus méridionale (Sud de la Loire, Europe méridionale et Afrique du Nord) ; b) *S. c. cyanopterus* à ailes marquées d'une légère bande enfumée et de répartition plus septentrionale (Fontainebleau, Oise, Eure, Europe centrale et septentrionale). La sous-espèce *cœrulans* est commune dans le Midi, elle est nettement xérophile et géophile et fréquente les endroits dénudés sablonneux ou rocheux. Sa présence dans les Causses est due aux conditions microclimatiques réalisées sur une pente dénudée particulièrement bien exposée. DREUX (1962) la signale dans les mêmes conditions d'une station alpine à une altitude de 1 600 m.

AVEYRON : Causse du Larzac : entre Cornus et Bosc.

## Sous-Famille : GOMPHOCERINAE

**Arcyptera carpentieri** AZAM, 1907. — Comme chez toutes les espèces françaises du genre *Arcyptera*, *A. carpentieri* présente des taches alternées brun-noir et jaunes à la face supérieure des fémurs

postérieurs. Les élytres atteignent la plaque sus-anale chez le mâle, le milieu des fémurs postérieurs chez la femelle aussi ces Insectes ne peuvent-ils se déplacer au vol. L'espèce est endémique des Causses ; dans cet habitat, elle s'observe principalement dans la strate herbacée de densité moyenne entre les touffes de Buis ; elle semble éviter aussi bien les plages relativement touffues que les plages à végétation très clairsemée. Nous ne l'avons observée en relative abondance qu'au Causse Méjean ; lors de nos passages elle était plus localisée et nettement plus rare sur les autres Causses. L'accouplement d'une femelle avec un mâle de *Stenobothrus nigromaculatus* a été noté.

AVEYRON : Causse du Larzac : Montredon. — LOZÈRE : Causse Méjean : Florac (altitude 1 000 m), environs de Nivoliers.

**Arcyptera fusca** (PALLAS, 1773). — Par sa taille (23 à 31 mm pour le mâle, 30 à 39 mm pour la femelle) et sa coloration contrastée, l'espèce compte parmi les plus belles de la faune de France. Le mâle macroptère émet en volant un bruit de crécelle tout à fait caractéristique. La femelle brachyptère est incapable de voler. L'espèce a une très large répartition en Europe et en Asie paléarctique. En France, elle est commune dans les Alpes et les Pyrénées, elle est également connue du Jura et de la partie méridionale du Massif Central. S'observant généralement à une altitude comprise entre 1 000 et 2 000 m il arrive de la rencontrer nettement plus bas comme le montrent nos captures dans les Causses. Jamais très abondante dans l'Aveyron, elle recherche les endroits les plus denses de la strate herbacée. Il existe une forme rare de femelles à organes du vol bien développés.

AVEYRON : Causse Noir : Montpellier-le-Vieux ; Causse du Larzac : Montredon, le Figairol ; Nant (altitude 550 m). — GARD : Mont Aigoual, (altitude 1 300 m). — LOZÈRE : Le Couchez (altitude 1 000 m) ; Causse de Sauveterre : Massegros ; Causse Méjean : Meyrueis (altitude 800 m).

**Chorthippus apricarius** (LINNÉ, 1758). — C'est l'un des *Chorthippus* les plus aisément identifiables de la faune française grâce aux caractères suivants : carènes du pronotum anguleuses dans la prozone, 1ère et 2ème nervures cubitales de l'élytre confondues, aire discoïdale de l'élytre mâle élargie. Les élytres de la femelle atteignent à peine l'extrémité de l'abdomen. L'espèce se rencontre en Europe centrale et en Asie paléarctique ; 4 sous-espèces sont différenciées. En France, elle s'observe assez communément dans les

prairies situées entre 1 000 et 2 000 mètres du Massif Central, des Alpes et des Pyrénées.

GARD : Mont Aigoual (altitude 1300 m). — PUY-DE-DÔME : Col de la Croix-Morand (altitude 1400 m).

**Chorthippus biguttulus** (LINNÉ, 1758). — Cet Insecte appartient à un groupe de trois espèces : *C. brunneus, C. biguttulus* et *C. mollis* très proches et difficiles à différencier. Ce sont toutes des espèces de petite taille à carènes du pronotum incurvées, à tibias jaunâtres ou bruns et à ouverture tympanale en forme de fente. *C. biguttulus* se caractérise par l'espace mésosternal nettement plus large que long et par des élytres larges à champs costal et sous-costal élargis. L'espèce est largement répartie en Europe, en Asie paléarctique et en Afrique du Nord. En France, elle se rencontre un peu partout et peut atteindre en montagne une altitude de 2 000 m. Elle préfère les endroits relativement secs et bien ensoleillés.

AVEYRON : Saint-Rome-du-Tarn ; Vimenet ; Nant (altitude 550 m) ; Causse du Larzac : Figairol, La Bastide-Pradines ; Saint-Laurent-de-Levezou. — LOZÈRE : Causse de Sauveterre : Massegros ; Causse Méjean : Florac (altitude 1 040 m), Drigas, Nivoliers. — PUY-DE-DÔME : Gergovie.

**Chorthippus brunneus** (THUNBERG, 1815). — Cette espèce est très proche de la précédente et a la même répartition. Elle s'en différencie par l'espace mésosternal plus étroit et les élytres également plus étroits à aire sous-costale seule élargie.

GARD : Trèves. — LOZÈRE : Causse Méjean : Nivoliers.

**Chorthippus binotatus algoaldensis** CHOPARD, 1951. — Deux espèces de *Chorthippus* de la faune de France (*C. binotatus* et *C. saulcyi*) caractérisées par les carènes latérales du pronotum anguleuses dans la prozone, les tibias postérieurs rouges à anneau basal plus ou moins net et les fémurs postérieurs marqués de bandes brunes à la face supérieure ne peuvent pratiquement pas être différenciées. La première comporte 2 sous-espèces, la seconde 3. Ces 5 formes dont la séparation est tout à fait justifiée ne s'écartent que par des caractères peu nets qu'il est impossible de mettre en évidence dans une clé d'identification. Leur répartition géographique est remarquable.

*C. b. binotatus* : Espagne, Portugal, Sud-Ouest de la France, jusqu'en Normandie le long de la côte atlantique, c'est la seule forme de plaine.
*C. b. algoaldensis* : Mont Aigoual vers 1 100-1 300 m sur les pentes à Genêts.
*C. s. saulcyi* : Pyrénées-Orientales, Canigou.
*C. s. daimei* : Alpes-Maritimes et Var.
*C. s. reyi* : Monts Lozère à altitude moyenne sur les pentes bien exposées.

Comme DREUX, (1962), nous sommes porté à penser que toutes ces formes constituent un complexe en pleine évolution et que, d'une souche primitive d'origine ibérique, sont sorties plusieurs branches encore en voie de différenciation.

GARD : Mont Aigoual, 1 100 m, nombreux exemplaires en compagnie de *Chorthippus vagans*.

**Chorthippus longicornis** (LATREILLE, 1804). — L'espèce est aisément reconnaissable par l'ensemble des caractères suivants : carènes latérales du pronotum presque droites ; genoux postérieurs marqués de noir et valves de l'oviscapte courtes. Les organes du vol de la femelle sont généralement réduits, mais il existe une forme macroptère assez rare. *C. longicornis* se rencontre dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie paléarctique. On l'observe dans presque toute la France, mais elle devient nettement montagnarde dans le Sud (DREUX 1962). C'est une espèce hygrophile très banale dans les prairies, les clairières, au bord des routes et en général dans la strate herbacée dense. Il existe plusieurs types de coloration.

AVEYRON : La Bastide-Pradines ; Saint-Laurent-de-Levezou ; Bouloc. — GARD : Mont Aigoual. — LOZÈRE : Finiels (altitude 1 250 m). — PUY-DE-DÔME : Saint-Sauves-d'Auvergne.

**Chorthippus montanus** (CHARPENTIER, 1825). — L'espèce est très proche de la précédente dont elle se différencie cependant aisément par ses valves de l'oviscapte nettement plus longues. Elle présente à peu près la même aire de répartition ; en France, elle est plus localisée et semble absente des Alpes (DREUX, 1962). Elle se rencontre dans les prairies humides et les marécages.

AVEYRON : Saint-Dalmazy ; Vimenet. — LOZÈRE : Finiels (altitude 1 250 m) ; Col de Bonnecombe (altitude 1 350 m) ; Salgas. — PUY-DE-DÔME : Saint-Sauves-d'Auvergne.

**Chorthippus saulcyi reyi** CHOPARD, 1951. — Pour la discussion se reporter au chapitre relatif à *Chorthippus binotatus algoaldensis*.

LOZÈRE : Finiels (altitude 1 100 m).

**Chorthippus vagans** (EVERSMAN, 1848). — Les carènes latérales du pronotum incurvées, les tibias postérieurs testacés ou rougeâtre sale et le tympan abdominal à large ouverture constituent un ensemble de caractères permettant d'identifier cette espèce. Elle est connue d'Europe et d'Asie Mineure. On la rencontre dans presque toute la France où elle semble plus commune dans le Sud. Elle affectionne particulièrement les stations incultes à broussailles moyennement

denses, les pentes ensoleillées à végétation de Genêts, les clairières et lisières de forêts (fig. 4).

GARD : Mont Aigoual (entre 1 100 et 1 400 m). — LOZÈRE : Finiels (altitude 1 100 m) ; Causse Méjean : Florac, Salgas.

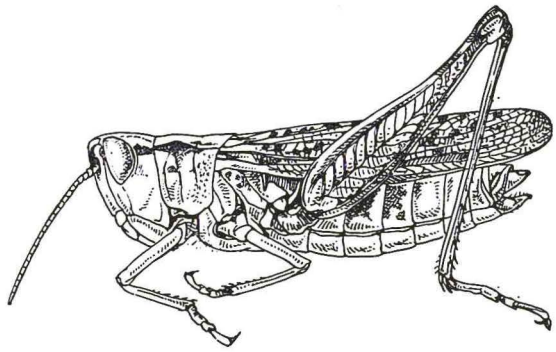


Fig. 4, *Chorthippus vagans* (EVERSMAN), ♀.

**Chrysochraon dispar** (GERMAR, 1835). — Il n'existe qu'une seule espèce du genre *Chrysochraon*. C'est un Insecte de taille assez petite : 16-19 mm pour le mâle, 23-26 mm pour la femelle. Il est remarquable par un dimorphisme sexuel accentué : mâle à élytres normalement développés et ailes rudimentaires ; femelle à élytres ne dépassant pas le 3ème tergite abdominal. L'espèce est largement répartie en Europe, en Sibérie et en Asie ; il existe une sous-espèce particulière en U.R.S.S. En France, elle est commune dans les endroits humides, clairières, bords des cours d'eau ; c'est une espèce hygrophile absente de la région méditerranéenne, des Alpes du Sud et apparemment du Sud du Massif Central. Elle est cependant connue des Pyrénées. La ponte se fait dans les bois vermoulus ou dans les tiges mœlleuses et non en terre comme chez la plupart des Acridiens. Il existe une forme parfois assez commune à organes du vol normalement développés dans les deux sexes. Nous avons observé à Saint-Sauves-d'Auvergne un gynandromorphe en mosaïque.

PUY-DE-DÔME : Saint-Sauves-d'Auvergne ; Saint-Michel-aux-Clos, 1 ♀ macroptère.

Genre **Euchorthippus** TARBINSKY, 1925. — La faune de France comporte trois espèces du genre *Euchorthippus* qui ont été longtemps confondues de telle sorte qu'il est difficile de préciser leur répartition. Nous donnons ci-dessous une clé d'identification permettant de les reconnaître :

1 (4) Plaque sous-génitale ♂ en cône allongé, la partie dorsale (a, fig. 5-3) plus longue que les 2 derniers tergites abdominaux

considérés de profil (b, fig. 5-3) ; extrémité des élytres de la ♀ n'atteignant pas les lobes géniculaires ..... 2

2 (3) Plaque sous-génitale ♂ plus longue et plus étroite à l'apex (fig. 5-1 et 2) ; ailes au repos n'atteignant pas l'extrémité des élytres ; extrémité des élytres ♀ ne dépassant guère le milieu des fémurs postérieurs. ..... *E. declivus* (BRISOUT, 1848)

3 (2) Plaque sous-génitale ♂ plus courte et plus large à l'apex (fig. 5-3 et 4) ; ailes au repos atteignant l'extrémité des élytres ; extrémité des élytres ♀ dépassant le milieu des fémurs postérieurs mais n'atteignant pas les lobes géniculaires ; ..... ..... *E. pulvinatus* (FISCHER-WALDHEIM, 1846)

4 (1) Plaque sous-génitale ♂ en cône plus court, la partie dorsale (a, fig. 5-5) plus courte ou subégale à la longueur des 2 derniers tergites abdominaux considérés de profil (b, fig. 5-5) ; extrémité des élytres ♀ atteignant la base des genoux postérieurs. ..... *E. chopardi* DESCAMPS, 1968

Ces espèces sont classées dans la clé ci-dessous par ordre croissant en ce qui concerne leur thermophilie et leur xérophilie. Leur répartition géographique peut s'établir comme suit :

*E. declivus* (BRISOUT, 1848)
subsp. *declivus* : Sud-Ouest de l'Europe : France, Suisse, Italie, Espagne ;
subsp. *stichai* MARAN, 1954 : Sud-Est et Centre de l'Europe, Ouest de l'Ukraine ;
subsp. *elegantulus* ZEUNER, 1940 : Jersey.
*E. pulvinatus* (FISCHER-WALDHEIM, 1846)
subsp. *pulvinatus* : Sud-Est de l'Europe, Asie centrale, Asie mineure.
subsp. *gallicus* MARAN, 1957 : Sud-Ouest de l'Europe.
*E. chopardi* DESCAMPS, 1968 : France méridionale (Vaucluse, Gard, Bouches-du-Rhône, Var, Pyrénées-Orientales), Espagne.

**Euchorthippus declivus** (BRISOUT, 1848). — L'espèce se rencontre dans toute la France ; plus commune dans le Nord, elle atteint la côte méditerranéenne (Bouches-du-Rhône) à la faveur de conditions microclimatiques particulières en suivant les vallées, les ruisseaux, les canaux d'irrigation et en s'installant dans les bas-fonds, le long des rigoles, dans les cuvettes, partout où le relief ou l'action de l'homme favorisent l'accumulation de l'eau et le maintien d'une certaine humidité. Elle est également commune dans les Pyrénées. Dans les départements méditerranéens, c'est la plus localisée des trois espèces de notre faune. Dans les Causses, elle se classe parmi les espèces acridiennes les plus communes et se rencontre aussi bien sur le plateau que dans les vallées.

AVEYRON : Causse du Larzac : La Cavalerie, Montredon, Le Figairol, entre Cornus et Bosc, Tournemire, La Bastide-Pradines ; La Roque ; Saint-Laurent-de-Levezou ; Vimenet ; Novis ; Viala-du-Pas-de-Jaux ; Nant ; Campagnac ; Saint-Rome-du-Tarn ; Compeyre ; Causse Noir : Montpellier-le-Vieux. — GARD : Causse Noir : Lanuejols (altitude 1 040 m) ; Trèves ; Mont Aigoual. — LOZÈRE : Causse Méjean : Le Masdeval (altitude 1 000 m) ; Florac, Meyrueis (altitude 800 m), Salgas ; Causse de Sauveterre : Massegros ; Monts Lozère : Finiels (altitude 1 100 m). — PUY-DE-DÔME : Saint-Saturnin.

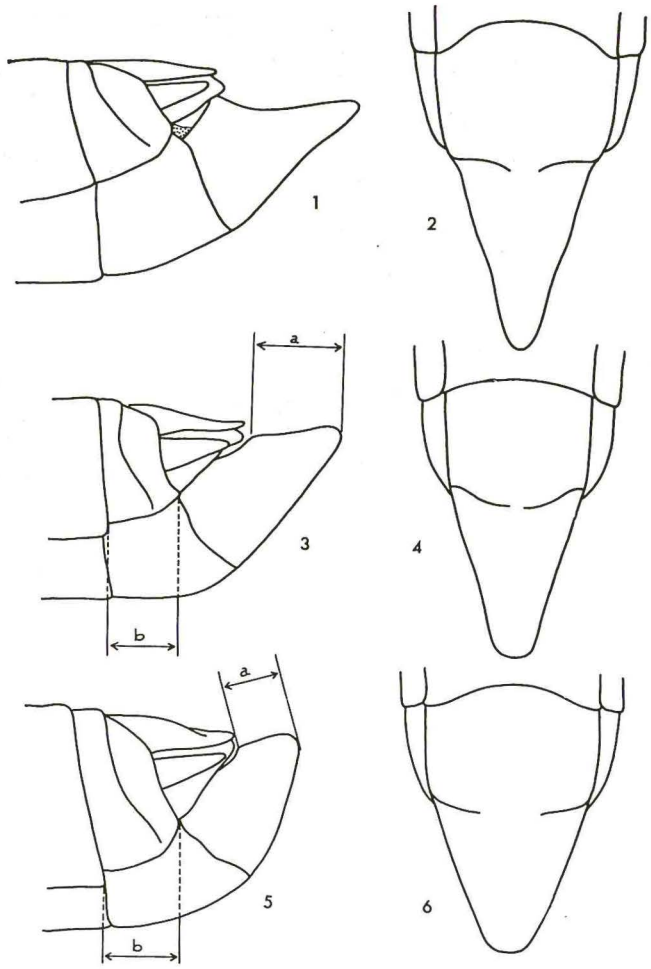



Fig. 5, extrémités abdominales d'*Euchorthippus* ♂. — 1-2, *E. declivus* (Brisout). — 3-4, *E. pulvinatus* (Fischer-Waldheim). — 5-6, *E. chopardi* Descamps.

**Euchorthippus pulvinatus** (Fischer-Waldheim, 1846). — L'espèce ne semble pas dépasser au Nord la vallée de la Loire, mais cela demande confirmation. Dominante dans les départements méditerranéens, elle devient localisée dans les Causses où elle s'observe surtout dans les vallées sur les pentes bien exposées, toujours en compagnie de l'espèce précédente sauf sur les petites surfaces particulièrement sèches où elle est la seule à pouvoir se maintenir. Elle a été également observée sur le plateau proprement dit, mais tou-

jours dans une végétation particulièrement xérophile sur les pentes ensoleillées.

AVEYRON : Saint-Rome-du-Tarn ; Nant (altitude 550 m) ; Montredon ; Compeyre ; Saint-Laurent-de-Levezou ; La Roque Sainte-Marguerite. — LOZÈRE : Le Couchez.

**Euthystira brachyptera** (OCSKAY, 1826). — Cet Insecte de taille moyenne : 13-17 mm pour le mâle, 18-26 mm pour la femelle, se reconnaît aisément à sa coloration vert vif à reflets dorés. Les élytres dépassent à peine le 3ème tergite abdominal chez le mâle, ils sont squamiformes et un peu rosés chez la femelle ; les ailes sont vestigiales chez les deux sexes. La plaque sous-génitale mâle en cône allongé et les valves de l'oviscapte particulièrement longues sont également de bons caractères d'identification. L'espèce se rencontre dans les

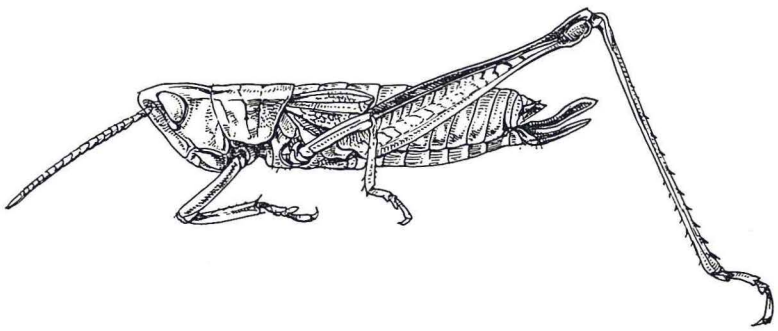


Fig. 6, *Euthystira brachyptera* (OCSKAY), ♀.

montagnes d'Europe, le Caucase et la Sibérie. En France, on la trouve dans tous les massifs montagneux à des altitudes variant entre 600 et 2 200 m. Elle fréquente la strate herbacée dense ou broussailleuse des régions de climat froid et humide. La ponte est déposée sur les herbes sous forme d'une petite oothèque contenant seulement quelques œufs. Il existe une forme macroptère plus rare que la forme microptère mais s'observant parfois assez communément sur certaines stations (fig. 6).

PUY-DE-DÔME : Col de la Croix-Morand.

**Myrmeleotettix maculatus** (THUNBERG, 1815). — C'est l'une des plus petites espèces de la faune française : 11-13 mm pour le mâle, 12-16 mm pour la femelle. Elle se reconnaît aisément grâce au renflement terminal des antennes bien net chez le mâle, beaucoup moins chez la femelle qui peut être confondue avec un *Omoces-*

*tus* de petite taille. Sa répartition est très large en Europe et en Asie paléarctique, elle a également été signalée du Maroc (Rif). On peut l'observer dans presque toute la France ; nettement xérophile, elle est à rechercher dans les endroits secs et ensoleillés ; elle affectionne particulièrement les surfaces à végétation très rase et discontinue. Elle n'est pas rare jusqu'à des altitudes de 2 000 m dans les Alpes et les Pyrénées.

Aveyron : Causse Noir : Montpellier-le-Vieux. — Lozère : Col de Bonnecombe (altitude 1 353 m). — Puy-de-Dôme : Murols.

**Omocestus haemorrhoidalis** (Charpentier, 1825). — Espèce de petite taille : 11-13 mm pour le mâle, 16-19 mm pour la femelle, aux ailes transparentes, qu'il est assez délicat de séparer d'*O. petraeus* ; la clé suivante rend assez aisée la différenciation de ces 2 espèces :

1 (2) Aire discoïdale de l'élytre du ♂ étroite, de largeur subégale à celle de l'aire cubitale ; fovéoles temporales de la femelle allongées, plus de 2 fois plus longues que larges. ..... *O. haemorrhoidalis*

2 (1) Aire discoïdale de l'élytre du ♂ large, plus de 2 fois plus large que l'aire cubitale ; fovéoles temporales de la femelle moins de 2 fois plus longues que larges ..... *O. petraeus*

*Omocestus haemorrhoidalis* possède une aire de répartition très vaste en Europe et en Asie paléarctique. En France, c'est une espèce très dispersée dont la répartition est tout à fait insuffisamment connue. C'est un Insecte xérophile pouvant en montagne s'observer jusque vers 1 500 m.

Aveyron : Saint-Laurent-de-Levezou. — Gard : Mont Aigoual. — Lozère : Causse Méjean : Nivoliers. — Puy-de-Dôme : Avèze.

**Omocestus petraeus** (Brisout, 1855). — L'espèce est peu fréquemment capturée, peut-être en raison de sa petite taille ; sa répartition en France est très mal connue. Elle est à rechercher dans les endroits secs et bien ensoleillés.

Aveyron : Causse du Larzac : Montredon, Le Figairol, Tournemire.

**Omocestus raymondi** (Yersin, 1863). — L'espèce est caractérisée par ses ailes enfumées et le dernier article des palpes concolore, ce dernier caractère permettant de la séparer d'*O. ventralis*. Elle est connue d'Espagne et d'Afrique du Nord. En France, elle n'est signalée que du littoral méditerranéen et des départements suivants : Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Pyrénées-Orientales, Hautes-Pyrénées. Il s'agit d'un Insecte nettement thermophile et xérophile, sa présence en Aveyron est liée à des conditions microclimatiques

exceptionnelles : pente rocheuse bien exposée à végétation clairsemée.

AVEYRON : Causse du Larzac : entre Cornus et Bosc.

**Omocestus ventralis** (ZETTERSTEDT, 1821). — Cette espèce se différencie très aisément de la précédente par l'article terminal des palpes blanc. Le mâle de coloration souvent très foncée, parfois noire, a l'abdomen largement marqué de rouge. Sa répartition est très large en Europe et en Asie paléarctique jusqu'en Sibérie, elle se rencontre également en Afrique du Nord. Très commune en France, sur la plus grande partie du territoire elle est relativement rare en montagne. En Aveyron, nous l'avons surtout rencontrée dans les vallées où elle se complaît dans une végétation broussailleuse sur les pentes, le long des clôtures et des lisières.

AVEYRON : Vimenet, La Bastide-Pradines. — GARD : Trèves. — LOZÈRE : Causse Méjean : Salgas. — PUY-DE-DÔME : Vallée de la Couze.

**Omocestus viridulus** (LINNÉ, 1758). — La longueur des valves de l'oviscapte permet de reconnaître immédiatement cette espèce. Elle se rencontre en Europe centrale et septentrionale ainsi qu'en Asie paléarctique. En France, elle s'observe sur la plus grande partie du territoire, mais elle est plus commune dans le Nord et les régions montagneuses. Elle est commune dans les prairies d'altitude jusqu'à plus de 2 000 mètres. D'après DREUX (1962), c'est la sécheresse et non la température trop élevée qui explique son absence des plaines du Midi. Nous ne l'avons pas observée dans les Causses.

GARD : Mont Aigoual (altitude 1 300 m). — LOZÈRE : Col de Bonnecombe (altitude 1 350 m). — PUY-DE-DÔME : Saint-Sauves-d'Auvergne.

**Stauroderus scalaris** (FISCHER-WALDHEIM, 1846). — Espèce de taille moyenne : 18-22 mm pour le ♂, 23-29 mm pour la femelle, caractérisée par la spécialisation stridulatoire des élytres du ♂ à bord antérieur très excurvé et aires sous-costale et médiane élargies. La teinte générale très stable est d'un brun olivâtre et les ailes sont fortement enfumées. On ne connaît qu'une seule espèce de *Stauroderus* à très large répartition en Europe (jusqu'en Suède et en Sibérie) et dans les montagnes du Moyen-Orient. En France, sa présence a été notée dans tous les massifs montagneux à des altitudes variant entre 800 et 2 300 m, elle y est commune et souvent très abondante. Elle fréquente les prairies pas trop humides et peut se rencontrer aussi bien sur végétation rase que dans une strate herbacée haute ou broussailleuse. Le mâle émet en vol un bruit caractéristique ;

sa stridulation forte, produite par des mouvements rapides et synchrones des fémurs postérieurs, permet de déceler sa présence dans le cas de populations numériquement faibles comme celles que nous avons pu observer dans les Causses.

GARD : Mont Aigoual. — LOZÈRE : Causse Méjean : Nivoliers ; Monts Lozère (altitude 1 600). — PUY-DE-DÔME : Puy-de-la-Vache.

**Stenobothrus festivus** BOLIVAR, 1887. — La forte saillie triangulaire de l'angle basal externe des valves inférieures de l'oviscapte constitue le caractère le plus sûr pour l'identification du genre *Stenobothrus* dont la faune française comporte sept espèces. *S. festivus* se caractérise par les carènes latérales du pronotum fortement divergentes vers l'arrière et très anguleuses dans la prozone ; les première et seconde nervure cubitale de l'élytre sont séparées jusqu'à la base bien que très rapprochées. En France, cette espèce n'est connue que des quatre départements suivants : Aveyron, Gard, Lozère et Var, elle semble assez rare et localisée. En Espagne, elle est très répandue dans les prairies de montagne.

AVEYRON : Causse du Larzac : Le Figairol.

**Stenobothrus lineatus** (PANZER, 1796). — C'est une espèce de taille moyenne : 16-18 mm pour le mâle, 21-24 mm pour la femelle, caractérisée par les ailes hyalines, les carènes latérales du pronotum peu divergentes vers l'arrière et légèrement incurvées dans la prozone, la première et la seconde nervure cubitale de l'élytre confondues jusqu'à la base, les élytres à tache blanche oblique vers le 1/3

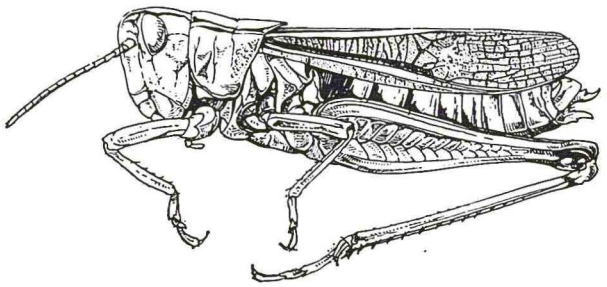


Fig. 7, *Stenobothrus lineatus* (PANZER), ♀.

postérieur. Sa répartition est immense et couvre la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie. Elle est très commune en France où elle existe un peu partout et s'observe en altitude jusque vers 2 000 - 2 500 m. C'est donc une espèce très robuste et d'une grande souples-

se écologique à légère préférence pour les endroits secs. Il existe de nombreuses variétés de coloration dont certaines à teinte violette ou rouge sont très remarquables. Le mâle s'identifie facilement à son chant qu'il émet au moyen d'un mouvement asynchrone des fémurs postérieurs (fig. 7).

AVEYRON : Montpellier-le-Vieux ; Nant (altitude 550 m) ; Montredon ; Viala-du-Pas-de-Jaux ; Novis ; Saint-Dalmazy ; Le Figairol ; Tournemire ; La Bastide-Pradines. — LOZÈRE : Causse Méjean : Le Masdeval, Drigas, Meyrueis, Nivoliers ; Causse de Sauveterre : Massegros ; Monts Lozère : Finiels (altitude 1 600 m). — PUY-DE-DÔME : Saint-Sauves-d'Auvergne.

**Stenobothrus nigromaculatus** (HERRICH-SCHAEFFER, 1840). — Cette espèce est proche de la précédente, mais s'en différencie aisément par ses élytres plus courts que l'abdomen à tache blanche vers le quart apical et à taches noires dans l'aire discoïdale ; la première et la seconde nervure cubitale sont étroitement distantes jusque vers le milieu puis confondues. Elle est répandue dans la majeure partie de l'Europe et se rencontre jusqu'en Sibérie, dans le Caucase et en Asie mineure. En France, elle est connue de la région parisienne, de la Normandie, de la Côte d'Or, du Doubs et de certains massifs montagneux : Alpes, Massif Central, Pyrénées. Elle n'a pas été signalée du Nord, des Ardennes ni des Vosges et du Jura. C'est une espèce xérophile qui hante les prairies d'herbe rase ou les tapis graminéens discontinus. Elle se classe parmi les espèces les plus communes et les plus caractéristiques des Causses. Nous l'avons également observée communément sur certaines stations sèches du Puy-de-Dôme.

AVEYRON : Causse Noir : Montpellier-le-Vieux ; Causse du Larzac : La Cavalerie, Montredon, Le Figairol, Tournemire, Novis, Vimenet. — GARD : Mont Aigoual. — LOZÈRE : Causse Méjean : Le Masdeval, Meyrueis, Drigas, Nivoliers ; Causse de Sauveterre : Massegros ; Monts Lozère (altitude 1 600 m). — PUY-DE-DÔME : Puy-de-la-Vache.

**Stenobothrus stigmaticus** (RAMBUR, 1839). — C'est une espèce de petite taille : 11-15 mm pour le mâle, 15-20 mm pour la femelle. Elle se différencie des espèces précédentes par la première et la seconde nervure cubitale de l'élytre séparées et divergentes depuis la base ; les élytres sont marqués d'une tache blanche vers le quart apical. Sa répartition englobe la plus grande partie de l'Europe et l'Asie Mineure. Elle se rencontre un peu partout en France : départements du Nord, du Bassin Parisien, Bretagne, Vosges, Massif Central, Pyrénées, mais ne semble pas avoir été signalée du Jura et des Alpes. L'espèce fréquente les prairies et les clairières plutôt

sèches ; on l'observe assez souvent en compagnie de *S. nigromaculatus,* mais elle est moins abondante que cette dernière dans les Causses.

AVEYRON : Causse du Larzac : La Cavalerie. — GARD : Mont Aigoual. — LOZÈRE : Causse Méjean ; Monts Lozère (altitude 1 600 m). — PUY-DE-DÔME : Gorges d'Avèze ; Cheire d'Aydat.

BIBLIOGRAPHIE

BEI-BIENKO, G. YA, et MISTSHENKO, L. L., 1951. — Locusts and Grasshoppers of the U.S.S.R. and adjacent Countries, 667 p.

CHOPARD, L., 1951. — *Faune de France, 56, Orthoptéroïdes.* Ed. Lechevalier, *Paris,* 359 p.

DESCAMPS, M., 1968. — Notes sur le genre *Euchorthippus* (*Orth. Acrididae*) ; sa répartition dans le Vaucluse et les départements adjacents. — *Ann Soc. ent. Fr.,* N. S., *4,* p. 5-25.

DIRSH, V. M., 1961. — A preliminary revision of the families and subfamilies of Acridoidea (*Orthoptera Insecta*). — *Bull. Brit. Mus.* (*Nat. Hist.*) (Ent.), *10,* p. 351-419.

DREUX, Ph., 1962. — Recherches écologiques et biogéographiques sur les Orthoptères des Alpes françaises. — *Ann. Sc. nat. Zool., 3,* p. 323-766.

DREUX, Ph., 1970. — Catalogue des Orthoptéroïdes du Parc national de la Vanoise. — *Travaux scientifiques du Parc national de la Vanoise, 1,* 75-118.

GALVAGNI, A., 1954. — Studio ecologico-sistematico sugli Ortotteroidei di un' alta valle alpina (Val di Genova - Trentino). — *St. Trent. di Sc. Nat., 31,* p. 61-102.

*(Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, (75 - Paris 05).*

---

# Capture de Daptus vittatus (Col. Carabique) dans les Pyrénées-Orientales

par Jean LAMBELET

En France, la répartition de *Daptus vittatus* FISCHER, Coléoptère Carabique de la famille des *Harpalidae,* semble parfaitement établie si nous lisons les renseignements concernant cette espèce dont la présence est signalée dans les terrains salés du littoral méditerranéen de l'Aude (île Ste-Lucie) à Hyères.

C'est SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, dans son Catalogue des Coléoptères

de France (p. 38), qui donne cette indication reprise par JEANNEL (p. 617 de la Faune des Coléoptères Carabiques de France). Celui-ci ajoute toutefois une précision concernant le mode de vie de l'Insecte : « *se tient dans une galerie verticale et profonde s'ouvrant sous une pierre* ».

Quant à BONADONA, dans son Catalogue des Coléoptères Carabiques de France (p. 112), il répète simplement ce que JEANNEL disait 30 ans auparavant.

Il semblerait donc que de « *l'Aude à Hyères* » fasse l'unanimité depuis SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, soit environ 40 ans, et que l'Insecte, que BARTHE (Tableaux analytiques illustrés des Coléoptères de la Faune Franco-Rhénane, p. 261) indiquait plus vaguement de « *France méridionale* », notant toutefois qu'il y était rare, ne doive pas, le long de la Méditerranée, se trouver en dehors de ces limites.

Pourtant il existe également dans les Pyrénées-Orientales, département très « exploré » et très « exploité » par les entomologistes. C'est sur les bords de l'étang de Canet que je l'ai découvert en 1969, près de l'embouchure du Réart, où il était assez commun dans le sable des laisses d'étang.

A-t-il échappé aux recherches des coléoptéristes et particulièrement de DAJOZ qui ne le cite pas dans son article « Observations sur la Faune entomologique de l'étang de Canet » (supplément n° 1 à *L'Entomologiste*), ou est-il venu s'installer là plus tard, en voie d'extension à partir de l'Aude ? Cela serait intéressant à déterminer.

Chaque individu se trouvait dans sa galerie, pas tellement verticale et pas tellement profonde, mais surtout non recouverte d'une pierre comme l'indique JEANNEL. Il est vrai que les pierres sont rares à cet endroit. C'est le degré d'humidité du sol qui conditionne le biotope de l'Insecte. Il se tient dans la partie suffisamment proche des eaux pour demeurer humide, même en juillet, mais non saturée d'eau, et évite le sol déjà trop desséché.

Le terrain propice était percé de nombreux trous des galeries au fond desquelles se trouvait notre Carabique, attendant la proie qui voudrait bien tomber dans son piège. Il suffisait de creuser entre 10 et 20 centimètres de profondeur pour le capturer aisément, la vélocité n'étant pas son fort.

*(Chemin des Lombards, 48 - Langogne).*

# La vie des collections

## La collection Pierre Rotrou au Muséum de Paris

Le Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée du Muséum vient d'acquérir la collection Pierre ROTROU (février 1972).

Cette collection de Coléoptères comprend 157 cartons ; elle a été constituée, surtout au Maroc, dans le Rif. P. ROTROU, décédé le 16 septembre 1971, était dessinateur-projeteur en bâtiment à Taza depuis 1924. En outre, en 1945, P. ROTROU a reçu la collection de son père, Maxime ROTROU, réunie en Algérie.

Les familles de Coléoptères les mieux représentées sont les *Carabidae* (40 boites), puis les *Tenebrionidae*, les *Staphylinidae*, les *Curculionidae*.

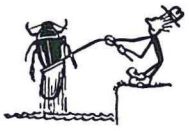
Les matériaux récoltés par P. ROTROU étaient le plus souvent étudiés par les spécialistes de l'époque pour l'Algérie et le Maroc : P. DE PEYERIMHOFF, M. ANTOINE, A. HUSTACHE pour les Coléoptères, E. DE BERGEVIN pour les Hémiptères, etc...

Plus d'une soixantaine d'espèces nouvelles ont ainsi été décrites par ces auteurs, mais c'est généralement dans leurs collections respectives que se trouvent les types correspondants, la collection P. ROTROU ne comportant que des paratypes.

L'importante correspondance échangée entre P. ROTROU et son père, ainsi qu'avec les auteurs cités et de nombreux autres, a également été acquise par le Muséum.

R. BÉNARD

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)
Boite Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)
cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.
Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.
*Catalogue sur demande*



# Notes de chasse et observations diverses

— *Localités nouvelles de Leistus et Rosalia.*

— *Leistus rufomarginatus* DUFTS. J'ai capturé cette espèce à Bréhal (Manche) le 3.VII.71 ; il semble que ce soit la localité la plus occidentale de son aire de dispersion en France ; cependant l'espèce est en voie d'extension et il n'est pas exclu que l'on la trouve en Bretagne.

Ils étaient en assez grand nombre dans un talus en compagnie de *Leistus fulvibarbis* DEJ. Je n'en ai capturé que deux exemplaires, croyant avoir affaire à une espèce commune.

— *Rosalia alpina* LINNÉ. Trois exemplaires ont été capturés sur les rives de la Charente à quelques kilomètres au nord d'Angoulême par un lépidoptériste charentais (ANDRIEU). Ces captures ne semblent pas accidentelles car *R. alpina* avait déjà été observée quelques années auparavant dans le même biotope.

Thierry DEUVE
*31ter, rue Victor-Hugo, 16 - Ruelle*

# Parmi les livres

SCHNELL (R.). — Introduction à la Phytogéographie des pays tropicaux. — *Paris*, GAUTHIER-VILLARS éd., collection Géobiologie, Ecologie, Aménagement, 1970-1971, 2 vols reliés, 952 p., 289 figs et phot. (vol. I : 180 Fr. ; vol. II, 165 Fr.).

Cet ouvrage monumental est la synthèse de 30 années d'expérience d'un Botaniste enthousiaste qui a parcouru toutes les régions tropicales du monde. Il ne saurait laisser indifférent un biologiste portant quelque intérêt à la biogéographie, et surtout pas un entomologiste, car nul n'ignore les liens étroits qui unissent les plantes et la majorité des Insectes. Le travail de R. SCHNELL est si riche, si complet, si divers que son analyse est pratiquement impossible dans une rubrique d'ampleur limitée. On n'en peut donner ici qu'une faible idée.

Le premier volume est consacré aux flores et à leurs structures ; dans une première partie sont traités le peuplement végétal des pays intertropicaux, la dispersion des espèces, la répartition des groupes, les flores montagnardes, les contacts entre les flores tropicales et les autres, l'origine et les migrations

des flores tropicales, les migrations et la paléogéographie. La seconde partie traite plus spécialement des structures et de la biologie des plantes tropicales (arbres, lianes, épiphytes, plantes xérophiles et hygrophiles, floraison et biologie florale). Cette partie intéresserait moins directement l'entomologiste si elle ne renfermait un passionnant chapitre relatif aux plantes myrmécophiles. On sait que de nombreuses plantes sont visitées ou habitées par les Fourmis et que, dans certains cas, les plantes présentent des structures morphologiques très particulières favorisant la présence de nos Hyménoptères ; ces adaptations ont permis de décrire une véritable symbiose, la plante étant protégée contre les autres Insectes par la présence des Fourmis et offrant à celles-ci, en contre-partie, abri et nourriture. Bien entendu des théories contradictoires ont été émises à partir de ces faits. R. SCHNELL les énumère et cite les divers types de relations entre plantes et Insectes en décrivant les structures adaptées et très variées présentées par les végétaux (glandes, excroissances, etc...). En conclusion, il précise qu'il serait plus logique de parler d'Insectes phytophiles que de plantes myrmécophiles car les structures particulières de ces dernières sont spontanées ; il est remarquable que ces singularités morphologiques se présentent dans des familles très diverses, mais toujours en pays tropicaux et le plus souvent dans les zones inondables.

Dans le second volume, qui passionnera les biogéographes comme les écologistes, R. SCHNELL décrit, d'une part les liens entre les plantes et les divers milieux tropicaux en relation avec les climats et les sols et, d'autre part, il passe en revue les divers types de végétation des régions intertropicales et leur dynamisme.

Comme on le voit les Entomologistes s'intéressant aux régions tropicales disposent désormais d'un ouvrage de référence de tout premier ordre qui leur deviendra vite indispensable. Ajoutons qu'il s'agit d'un travail admirablement présenté, abondamment illustré de dessins remarquablement clairs et de belles photographies, et luxueusement édité.

A. VILLIERS

PESSON (P.), et collaborateurs. — La vie dans les sols, aspects nouveaux, études expérimentales. — *Paris*, GAUTHIER-VILLARS éd., 1971, 1 vol. relié, 472 pages, figs., phot (165 Fr.).

Il s'agit ici d'un ouvrage collectif, réunissant les travaux d'éminents spécialistes, et traitant de multiples aspects de la vie animale dans les sols. Si tous les chapitres sont susceptibles d'intéresser un vrai naturaliste, certains retiendront plus particulièrement l'attention des Entomologistes, soit en raison de leur caractère général (déterminisme de la faune des sols, action de la faune dans l'évolution des sols, techniques d'étude des microarthropodes du sol, la rhizosphère, etc...) soit parce qu'ils traitent directement d'Insectes : « les différents aspects de l'action des Termites sur les sols tropicaux » (par P. BOYER) et « un élément caractéristique de la pédofaune : les Collemboles » (par Z. MASSOUD).

A. VILLIERS

## Parmi les revues (1)

HEYMER (A.). — Comportements social et territorial des *Calopterygidae* (*Odon. Zygoptera*). — *Annales de la Société entomologique de France*, n.s., *8*, (1), 1972, p. 3-53.

TEMPÈRE (G.). — Nouvelles notes sur les *Curculionidae* de la faune française (*Col.*). Taxonomie, chorologie, écologie, éthologie. — *Annales de la Société entomologique de France*, n.s., *8*, (1), 1972, p. 141-167.

(1) Les entomologistes peuvent obtenir des photocopies ou des microfilms des articles qui les intéressent en écrivant à l'adresse suivante : centre de Documentation, C.N.R.S., 15, Quai Anatole France, Paris 07.

TIBERGHIEN (G.). — Etudes systématiques sur les Chrysomélides du genre *Timarcha*. La variabilité des caractères externes et leur interprétation en systématique. — *Bulletin de la Société entomologique de France, 76* (7-8), 1971, p. 185-192.

AUBERT (J.-F.). — Les Ichneumonides du rivage méditerranéen français 11e série. — *Bulletin de la Société entomologique de France, 76* (7-8), 1971, p. 210-221.

COIFFAIT (H.). — Nouveaux *Staphylinidae* européens. — *Nouvelle Revue d'Entomologie, 2* (1), 1972, p. 79-83.

TEMPÈRE (G.). — *Otiorhynchus pourtoyi*, n. sp. et sa s. sp. *aubryi*, nova, des Pyrénées-Occidentales françaises (*Col. Curculionidae*). — *Nouvelle Revue d'Entomologie, 2* (1), 1972, p. 85-90.

HORVATOVITCH (S.). — Taxonomie and zoogeographic investigation on the subspecies of *Leistus spinibarbis* Fabr. — *Annales Historico-naturales Musei nationalis Hungarici, 63*, 1971, p. 165-176.

RAYNAUD (P.). — Tableau synoptique des espèces du sous-genre *Orinocarabus* Kraatz (*Col. Carabidae*). — *Entomops, 23*, 1971, p. 210-228.

TARRIER (M.). — *Megodontus picenus hypochora*, ssp. nova (*Col. Carabidae*), Carabe nouveau de la basse Vesubie. — *Entomops, 24*, 1971, p. 241-245.

BONADONA (P.). — A propos de la nomenclature afférente à *Chrysocarabus solieri* Dejean. — *Entomops, 24*, 1971, p. 257-259.

STROBINO (R.). — *Aglais urticae ichnusa* Hb. en Corse. — *Entomops, 24*, 1971, p. 267-272.

---

*EN VENTE AU JOURNAL*

**Les Ophonus de France**
**(Coléoptères Carabiques)**

par J. BRIEL

Cet ouvrage publié en 1964 à compte d'auteur est maintenant en dépôt à **L'Entomologiste.**

Rappelons qu'il s'agit d'une étude du genre **Ophonus** (s. str.) suivie d'une révision de la systématique du sous-genre **Metophonus** BEDEL.

Chacun connaît les difficultés que présentent les déterminations de ces Insectes. Le travail de notre regretté collègue BRIEL, rédigé avec minutie et compétence, a le mérite de permettre à tous, même aux débutants, d'identifier les espèces les plus difficiles.

C'est donc un ouvrage indispensable à tous les Coléoptéristes et tout particulièrement aux Carabophiles.

Une brochure de 42 pages avec 1 planche.

Prix : **7 francs** à régler à notre trésorier, M. J. NEGRE
5, rue Bourdaloue
75 — PARIS 9e
C.C.P. PARIS 4047-84

# Offres et demandes d'échanges

**NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.**

**Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1er octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.**

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 2, rue Joseph Rodts, 1620 - Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus* (*Gomphocerus*) *sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes, Ceratophyus, Ahermodontus, Chaetonyx, Amphicoma, Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

— G. TEMPÈRE, 234, cours du Gén[l] de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Curculionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. MARÉCHAL, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica ;* PLANET et LUCAS, Pseudolucanes ; JUNG, Bibliographica coleopterologica.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI[e]) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— P. RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, recherche tous *Orinocarabus, Hadrocarabus, Oreocarabus* à l'état frais. Offre *Carabus* divers, dont *solieri* et var. et, exceptionnellement, *lemoulti* pour séries importantes. Echange (de préférence) ou vend : collection de Carabiques, y compris larves (env. 80 sp en 12 cartons) ainsi que collection de larves de *Carabus* d'élevage. Faire offres.

— G. BESSONNAT, Bât. G, Résidence Concorde, 13 - Marignane, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— J. RABIL, 82 - Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses déterminateurs.

— E. VANOBBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialem. *Carabidae, Elateridae, Ceramb.* Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 67, avenue du 11 novembre, 94 - Le Perreux, cherche à rassembl. documents, conseils, renseign. ts ordres sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, Lot-Chaillou-Catala, Terres-Blanches, 34 - Montpellier, échangerait Coléoptères.

— Dr. M. VASQUEZ, 95, bd. Mohamed V, 2e ét., Casablanca (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendeuvre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J. Kennedy, Z.U.P., 30 - Nîmes : seraient heureux de recevoir tous Diptères Phorides, de préférence envoyés en alcool.

— N. THIBAUDEAU, Villeneuve de Chavragné, 79 - La Crèche, recherche Insectes mimétiques, tous ordres, du monde entier et littérature s'y rapportant (tirages à part, petits mémoires, etc.). Achats ou échanges suivant offres.

— M. TARRIER, Le Villars, 06 - Roubion. achète, vend, échange *Carabus, Cychrus, Calosomes, Ceroglossus* et *Pamborus* du monde entier.

— G. DONCHEZ, 57 av. du Quesnoy, 59 - Cambrai, désirerait connaître noms, dates et localités d'*Aphodius* capturés dans les départements 59, 62, 02, 08, 80, 76 et 60.

— A. DUFOUR, 28, rue Jenner, 03 - Yzeure, désire échanger tous *Carabus* France-Europe ; offre *Percus villai, Carabus* groupe *solieri*, etc. et sp. communes Centre France contre similaires toutes régions. Rech. Col. et Lépidop. exot. Vends 1 mygale et 2 vol. « Morphos Am. S. Le Moult et Réal ».

— G. ALZIAR, 76bis, Bd. Pasteur, 06 - Nice, rech. Ins. tous pays (lots, collections, chasses), dét. ou non, fam. Curcul., Anthrib., Brenthides, Céramb. ; Dipt. Culicides ; Lép. Lemoniides, Lasiocamp. et Sphingides et ouvrages (monographies, t.-à-part) concernant ces fam.

— H. CLAVIER, Lycée C.E.S. Alphonse-Daudet, Bd. J. Ferry, 13 - Tarascon, échange Col. de France, îles et Corse comprises.

— F. Bosc, Verlhac, 82 - Monclar, recherche toutes variétés de Leptures et publications s'y rapportant. Achète loupe binoculaire, bon état.

— F. Chalumeau, B. P. 119, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, offre *Dynastes hercules* ♂ et ♀ contre sp. équivalentes ou publications intéressant Antilles (faune, flore). Offre *Sphingidae* contre *Sphingidae* S. et Centre Amérique.

— R. Russier, céderait collection 3000 Papillons France classés, étiquetés (80 cartons). Tél. 548-98-55 matin.

— R. Ferlet, B.P. 6036, Montpellier St-Clément (34) recherche Lép. Rhopalocères européens, achat ou éch., contre sp. méridionales. Intéressé par toutes sp. *Charaxes* et *Parnassius*.

— J. Minet, Le Méridien, 11, rue Emile Dubois, 75 - Paris XIV$^{e}$, serait reconnaissant connaître captures *C. auronitens* français pattes et palpes noirs et littérature correspondante.

— Dr P. Schurmann, A-9020 Klagenfurth, Beethovenstrasse 46/II, Autriche, recherche correspondants pour échange bons Cérambycides paléarctiques.

— Sté Sciences nat., 86, rue de la Mare, Paris (20$^{e}$) recherche, en vue de développer des élevages, du matériel vivant des espèces : *A. tau, E. versicolor, A. atropos, G. isabellae*. Faire offre. Par ailleurs nos catalogues de livres et de matériels seront envoyés sur simple demande.

— G. Carpeza, 7, rue Emilë-Debrée, 80 - Camon, cherche correspondants tous pays pour *Scarabaeidae, Cerambycidae, Curculionidae* exotiques — Rhopalocères — Dispose de *Dynastes hercules*.

— P. Hartmann, 83 - Méounes, recherche par quantités Hannetons, larves de Hannetons, *Gryllotalpa*, Dytiques (Insectes conservés en alcool). Offre en échange Lépidoptères du Sud-Est et matériel de Guyane française.

— Noël Mal, 31, chaussée de Basse-Sambre, B-5600, Tamines (Belgique), échange Col. régions péri-méditerranéennes. Effectue travaux macrophotographiques.

— J. Devecis, 9, av. Victor-Hugo, 19 - Tulle, rech. *Cetoninae* et *Cerambycidae* tropicaux, notamment *Sternotomis*, offre ou échange *Carabus* de Corrèze, dont *hispanus*.

— Chr. Duverger, 4, bd de la Libération, 94 - Vincennes, rech. pr. études ttes sp. *Coccinellidae* en lots, chasses, provenance tous pays, ainsi que publications s'y rapportant. Achat ou éch. contre Coléopt. France. Faire offres. Déterminerait volontiers ttes sp. paléarctiques.

— R. Bijiaoui, Mas de Borios, Lamillarié, 81 - Réalmont, en vue révision systématique rech. tous Céramb. *Clytini* européens, avec provenances et dates. Offre div. Coléopt. français.

# Nos correspondants régionaux

Dans l'éditorial du n° 4/5-1971 de *L'Entomologiste*, avait été lancée l'idée de la publication, afin de faciliter les relations entre nos abonnés, d'une liste de correspondants régionaux. Hélas ! cette initiative n'a rencontré, comme on le verra par la liste ci-dessous, qu'un enthousiasme très limité et les courageux volontaires sont peu nombreux. Espérons que leur exemple suscitera un afflux de bonnes volontés !

P. BERGER, Grande Pharmacie, 06-Vallauris (Coléoptères *Cerambycidae, Elateridae* et *Buprestidae*).

H. CLAVIER, Lycée C.E.S. A.-Daudet, bd. Jules Ferry, 13-Tarascon (Coléoptères *Cerambycidae, Carabidae, Scarabaeidae*, etc.).

G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83-La Seyne-sur-Mer.

Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91-Milly-la-Forêt.

J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92-Anthony.

G. TEMPÈRE, 234, cours du Général-de-Gaulle, 33-Gradignan (Coléoptères *Curculionidae, Chrysomelidae*, etc.).

S. PESLIER, Parc Ducup, 66 - Toulonges.

A. ARTERO, Cité Bellevue, 68 - Montreux-Vieux (Haut-Rhin).

Cl. JEANNE, 306, Cours de la Somme, 33 - Bordeaux.

P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 - Sérignan.

R. BIJIAOUI, Mas de Borios, Lamillarié, 81 - Réalmont.

A. DE LAYRE, Le Grand Manoir, 28 - Beaumont-les-Antels (Eure-et-Loir).

# Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

*Carabides* : G. COLAS, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (V$^e$).

*Cicindélides* : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).

*Staphylinides* : J. JARRIGE, 20, rue Gustave Courbet, 77 - Ozoir-la-Ferrière.

*Psélaphides, Scydménides* : Dr Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).

*Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII$^e$).

*Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII$^e$).

*Histeridae* : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.

*Malacodermes* : R. CONSTANTIN, 1, square des Aliscamps, Paris (16$^e$).

*Halticinae :* S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

*Clavicornes :* R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI[e]).

*Catopides :* D[r] H. HENROT, 7, avenue Foch, Paris (XVI[e]).

*Cérambycides :* A. VILLIERS, 45[bis], rue de Buffon, Paris 5[e]. — P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 - Sérignan (adultes et larves).

*Elatérides :* A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).

*Ténébrionides :* P. ARDOIN, 20, rue M[al]. de Lattre de Tassigny, 33-Arcachon.

*Buprestides :* L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

*Scarabéides Coprophages :* H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendeuvre (Aube).

*Scarabéides Lucanides :* J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.

*Scarabéides Cétonides :* P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).

*Curculionides :* J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77 - Montereau.

*Scolytides :* J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V[e]).

*Larves de Coléoptères aquatiques :* H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX[e]).

*Macrolépidoptères :* J. BOURGOGNE, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (V[e],.

*Géométrides :* C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI[e]).

*Orthoptères :* M. DESCAMPS, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (V[e]).

*Hyménoptères :* D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae.*

*Plecoptères :* J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.

*Psoques :* A. BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XII[e]).

*Diptères Simuliides :* P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV[e]).

*Diptères Mycétophilides :* L. MATILE, 45[bis], rue de Buffon, Paris (V[e]).

*Diptères Phorides :* H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J. Kennedy, Z.U.P., 30 - Nîmes.

*Diptères Chironomides :* F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.

*Diptères Chloropides :* J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

*Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites :* D[r] COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV[e]).

*Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M[me] D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V[e]).

*Aptérygotes :* Cl. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).

*Protoures, Thysanoures :* B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).

*Biologie générale, Tératologie :* D[r] BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).

*Aranéides :* J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).

*Araignées cavernicoles et Opilionides :* J. DRESCO, 30, rue Boyer, Paris (XX[e]).

*Isopodes terrestres :* Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).

# SOMMAIRE


VILLIERS (A.). — Editorial . . . . . 97

COLAS (G.). — Le *Cerambyx cerdo* (*Col. Cerambycidae*) en Provence (2 fig.) . . . . . 100

DAUPHIN (Cl.). — *Entomologie et Protection de la Nature.* La mort des marais des Ardennes . . . . . 104

MALDÈS (J.-M.). — Captures d'*Aphodius* français . . . . . 105

JANVIER (H.). — Note sur les *Hylaeus* de l'île d'Oléron, avec la description d'une espèce nouvelle (*Hym. Apidae*) (1 fig.) . . 107

TOULGOËT (H. DE). — *Libres opinions.* Faut-il « donner » les localités ? . . . . . 115

BOSC (F.) et VILLIERS (A.). — Sur deux variétés d'*Anoplodera sexguttata* (*Col. Cerambycidae*) (11 fig.) . . . . . 118

PAULIAN (A.). — Répartition géographique de *Cetonia carthami* (*Col. Scarabaeidae*) (1 fig.) . . . . . 120

ESPAÑOL (F.). — Note sur *Calymmaderus solidus* (*Col. Anobiidae*) (1 fig.) . . . . . 123

DESCAMPS (M.). — Sur quelques captures d'Acridiens du Massif Central (7 fig.) . . . . . 125

LAMBELET (J.). — Capture de *Daptus vittatus* (Col. Carabique) dans les Pyrénées-Orientales . . . . . 144

LA VIE DES COLLECTIONS . . . . . 146

NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES . . . . . 147

PARMI LES LIVRES . . . . . 147

PARMI LES REVUES . . . . . 148

EN VENTE AU JOURNAL . . . . . 149

OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES . . . . . 150

NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX . . . . . 153

COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE . . . . . 153



*Le Rédacteur en chef*
A. VILLIERS

*Le Directeur de la publication*
R. PAULIAN

Imp. Pollina, 85 - Luçon — Dépôt légal, 2e trimestre 1972
N° Commission Parit. Pap. Presse : 52.358 (10-1-1972)